

ARTS SPECTACLES

FRED PELLERIN
L'HOMME FORT
DU CONTE
PAGE 14

CHRISTIAN BÉGIN UN COMÉDIEN EN COLÈRE PAGE 6

▶ TOUS LES ÉPISODES



Albert Seliger et Catherine Lavarenne n'ont jamais suivi aucune série à la télévision. C'était avant l'avènement du DVD...

PHOTO ANDRÉ TREMBLAY, LA PRESSE ©

FOUS DE TÉLÉ... EN DVD

Un épisode. Puis un autre. Et un autre encore. Allez, un dernier avant le coucher ! Les séries télévisées en DVD, une nouvelle drogue ? Disons simplement un produit fascinant qui crée l'accoutumance. Voici le portrait de quelques accros, en intro de notre dossier sur les dessous et dessus d'un nouveau marché II

SONIA SARFATI

Fanny Mallette se revoit encore, un 23 décembre, en train d'emballer ses cadeaux de Noël devant la télévision... pour ne pas rater une seconde du disque que Claude Despains et elle avaient glissé dans le lecteur de DVD. Il s'agissait d'un épisode de la télésérie 24. Il fallait le consommer vite vite — après tout, le lendemain, il y avait la fête en famille, le réveillon, etc. Bref, autant d'obligations qui, bien qu'agréables, allaient les éloigner temporairement du destin palpitant de Jack Bauer. Dur.

Il en va ainsi pour bien de ceux qui ont découvert les plaisirs de ce qu'on pourrait appeler l'immersion télévisuelle.

C'est-à-dire la consommation intensive de séries télévisées. Sans pauses publicitaires. Sans rendez-vous obligés avec le petit écran, fixés par l'horaire télé. Sans la contrainte du rythme hebdomadaire. Sans cliffhanger — ces moments de tension qui culminent à la fin d'un épisode ou, pire, d'une saison. Autant de raisons de devenir accro, quoi ! Accro comme au chocolat — sauf que là, on vide la boîte de ses disques plutôt que de ses bonbons.

Ainsi, quelques jours plus tôt, Fanny et Claude s'étaient livrés à une autre soirée 24. Il était 22h50 quand la pulsation finale du compteur à rebours de l'épisode s'était fait entendre. Ils avaient échangé un regard. Et s'étaient compris. Claude avait téléphoné à la Boîte noire, pour

vérifier s'ils avaient les épisodes suivants. Il n'avait eu que le temps de courir jusqu'au club vidéo pour les louer.

D'accord, il est facile de mordre à 24 — le produit semble conçu pour cela ! Impossible d'y résister. Mais la passion que partagent les deux comédiens pour les séries télévisées sur DVD est à spectre beaucoup plus large. Elle a d'ailleurs commencé bien avant que le sort ne s'acharne sur l'agent fédéral qu'interprète Kiefer Sutherland. À cette époque, il y a sept ou huit ans, le VHS était la norme.

Le virus a d'abord atteint Claude Despains. Il s'appelait *Twin Peaks*. « J'ai commencé la série, innocemment. Puis, au bout de quelques épisodes, j'ai monté la télévision dans ma chambre pour m'installer de manière plus confortable, je m'y suis enfermé pendant deux ou trois jours avec les cassettes. Je n'en suis sorti que quand j'ai eu regardé les deux saisons. » Et, cette « addiction » étant contagieuse, il l'a transmise à Fanny Mallette en s'immergeant avec elle dans *Prime Suspect* et autres *I, Claudius*. « Nous n'avons pas le câble à la maison et, à cause de nos horaires de travail, nous n'avons jamais suivi de série à la télévision, fait la comédienne. Puis, nous

sommes devenus parents et, dans ce cas-là, le cinéma est l'une des premières sorties à tomber, au bénéfice du cinéma-maison. » Ou de la télévision... non pas à la carte, mais à la boîte.

Dépendance...

Une situation qui rappelle celle de Catherine Lavarenne et d'Albert Seliger. Elle, étudie et travaille à la pigo chez elle. Lui, fait de la musique et travaille dans une boutique de jeux. Ils sont jeunes parents. Ne sont pas « câblés ». Ont été contaminés par *Twin Peaks* en VHS. « Lili était bébé. Je l'allaitais, elle se rendormait... et nous pouvions rester devant la télé jusqu'au milieu de la nuit », fait Catherine. Après tout, ils étaient en congé parental et pouvaient agencer leurs horaires comme ils le voulaient.

Ils sont ainsi entrés dans les arcanes des *X-Files* et de *La Vie la vie* — voyage qu'elle a mené en solo, son conjoint étant retourné au travail. Et puis, la dépendance leur est tombée dessus à cause d'une amie qui leur a offert la première saison de 24.

> Voir DVD en 4

▶ TOUS LES ÉPISODES

▶ SUITE PAGES 2 ET 3



Vous entendez mais ne comprenez pas toujours !
adaptée avec précision à vos besoins!

Nouvelle technologie
100% numérique

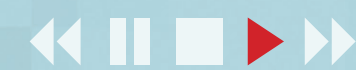
Laflamme & Associés
Audioprothésistes
Montréal, 525, rue Sherbrooke Est
Longueuil, Saint-Hilaire, Saint-Jean, Laval, Granby - 1 800 422-6181

Une prothèse auditive SANS FRAIS ET SANS LIMITE D'ÂGE selon les règles de la RAMQ.

3202076

Le modèle illustré n'est pas couvert

ARTS ET SPECTACLES



SÉRIES TÉLÉ AU MENU... EN DVD

Le marché des séries télévisées en DVD connaît actuellement une stupéfiante explosion. Voici donc un menu pour apprivoiser ce produit qui, il n'y a pas si longtemps, apparaissait comme marginal. Et qui, à Noël, sera parmi les cadeaux les plus offerts.

TEXTES SONIA SARFATI, GRAPHISME CATHERINE BERNARD

RÉSUMÉ

Petite histoire d'un mégasuccès

Tout aurait vraiment commencé le 16 mai 2000, avec la sortie en DVD de la première saison de *The X-Files*. La semaine suivante, HBO (distribué par Warner) emboîtait le pas à la Fox en lançant la première saison de *Sex and the City*. Carrie Bradshaw contre Fox Mulder? Pas du tout, il y avait de la place pour les deux. Le temps l'a prouvé : les chiffres récents donnent le vertige.

Ainsi, le rapport annuel de la Video Software Dealers Association (VSDA) estime que, pour 2003, les revenus provenant de la vente de téléseries en DVD tournent, pour les États-Unis, autour de 1,5 milliard \$US — une augmentation de 35 % par rapport à 2002 selon le *Video Store Magazine* — et qu'ils devraient dépasser les 2 milliards cette année (on estime que le marché canadien correspond à 10 % de celui des États-Unis). L'an dernier, on trouvait 1300 séries télévisées en DVD, ce qui représentait 5 % du marché total. Parmi ces titres, 560 (c'est-à-dire 41 %) avaient été lancés en 2003.

«Ce marché-là a pris son envol il y a deux ans», fait Martin Pollmueller, propriétaire des magasins Métro-Vidéo au centre-ville et à Laval, qui se souvient de l'époque où il a ouvert sa première boutique, rue Sainte-Catherine, en 1992. «Les gens faisaient le tour... puis venaient demander combien coûtait un abonnement. Il n'existait pas de mentalité d'acheteurs de vidéos. Ce sont surtout les collectionneurs qui achetaient du VHS.»

Le DVD a changé la donne — tant pour les longs métrages («*The Matrix* est le film qui a prouvé que le DVD était un médium qui était là pour rester», note-t-il) que pour les séries télévisées. À preuve, son palmarès des meilleures ventes pour la semaine du 22 juin comptait quatre téléseries : *The Simpsons*, *Curb Your Enthusiasm*, *Dead Like Me* et *Xeena*. «Nous avons toujours au moins une série dans notre top 10 hebdomadaire», affirme-t-il. Le hic? «Quand un client achète une série, nous le perdons pour deux ou trois semaines.» À moins d'avoir affaire à un accro...

|| Voir option

TOUS LES ÉPISODES ■ Page 1

ÉPISODE PRÉCÉDENT

Le marché de la nostalgie

En matière de séries télévisées en DVD, cet automne est celui des «vieilles séries». Nouveau, le marché de la nostalgie? «Pas du tout, corrige Martin Pollmueller, propriétaire des magasins Métro-Vidéo. Les premières séries télévisées à sortir en VHS (on ne parlait pas encore du DVD), étaient les *I Love Lucy*, *Gilligan's Island* et autres *Honeymooners*.»

«Nous avons de plus en plus de demandes, sur notre site Internet, pour des séries nostalgiques», ajoute Georges Tremblay, vice-président aux acquisitions chez DEP. Au menu «bon vieux temps» de l'entreprise: les *Fifi Brindacier*, *La Petite Maison dans la prairie*, *Le Temps d'une paix*, *Inimimajimo*, etc. «Et le 23 novembre, nous sortons un coffret *Quelle famille!*» Une tendance qui touche aussi lmaVision (*Les Belles Histoires des pays d'en haut*, *Ces enfants d'ailleurs*, *Les Plouffe...*) ou encore Christal Films, qui prépare pour le printemps un coffret des premiers épisodes de *Jamais deux sans toi*. «Ces séries-là, surtout celles qui s'adressent aux jeunes, sont achetées par des parents qui veulent les présenter à leurs enfants», note M. Tremblay.

Mais il y a des limites à ce que le marché peut absorber de «je me souviens». Aux yeux de M. Pollmueller, les studios et distributeurs font actuellement preuve de vision à court terme en sortant autant de produits visant le même public «nostalgique». Le problème (!), c'est que jusqu'ici, la récolte a toujours été bonne. Du moins, depuis l'avènement du DVD. «Notre première expérience de la série télévisée, *Simonne et Chartrand* en VHS, a été une expérience désastreuse», se souvient Claude Carpentier, vice-président de Christal Films. Ça s'explique, format oblige...

|| Voir option

SUPPLÉMENTS ■

LANGUES

«Mauvaise» langue et bonnes intentions?

«Pourquoi est-ce que je ne trouve pas telle série en français?» se fait régulièrement demander le chroniqueur cinéma maison.

«On pourrait écrire un roman là-dessus!» s'esclaffe Martin Pollmueller, propriétaire des magasins Métro-Vidéo. À ses yeux, la responsabilité incombe en bonne partie à l'Office de la langue française. «Tous les DVD offrant une piste son en français doivent être offerts dans un boîtier bilingue ou en langues distinctes — un boîtier en français et un boîtier en anglais ou un boîtier avec une jaquette réversible, indique Gerald Paquette, directeur des communications de l'OLF. C'est le fruit d'une entente conclue entre le gouvernement du Québec et les grands de l'industrie cinématographique.» S'ils ne s'y tiennent pas (et que l'Office s'en rend compte), un grief sera porté.

Mais, selon M. Paquette, les studios appliquent l'entente. «Faux, affirme M. Pollmueller. Pour les *blockbusters*, pas de problème. Mais pour les produits plus pointus, les studios ne suivent pas.» Et, à cause de coûts qu'ils jugent disproportionnés par rapport à l'importance du marché québécois, ils n'incluent pas sur le DVD la bande son en français qu'ils possèdent pourtant. Par contre, si la téléserie est vendue sur le marché européen, la donne change. Le boîtier aussi. Et la version française prend place parmi les langues offertes au menu.

Chez le distributeur Alliance Atlantis Vivafilm, on rappelle aussi que parfois, la version française n'existe tout simplement pas. Et que les télédiffuseurs ont aussi des exigences (compréhensibles d'ailleurs) : quelle serait la valeur, pour eux, d'une série que les téléspectateurs pourraient louer au club vidéo? D'où l'écart qui sépare de temps en temps la sortie d'une série en version originale de sa sortie avec doublage en français.

En terminant, l'autre question souvent posée au chroniqueur DVD : «Quand est-ce que sort telle série?»

|| Voir option

ÉPISODE SUIVANT ■

ÉPISODE SUIVANT

Dix sorties à surveiller d'ici Noël

SÉRIE	DISPONIBLES	PROCHAINE SORTIE	DATE
<i>Un gars, une fille</i>	Vol. 1 à 10	Vol. 11 à 15	2 novembre
<i>The West Wing</i>	1 ^{re} et 2 ^e saisons	3 ^e saison	2 novembre
<i>Friends</i>	1 ^{re} à 7 ^e saison	8 ^e saison	9 novembre
<i>South Park</i>	1 ^{re} à 4 ^e saison	5 ^e saison	9 novembre
<i>Buffy</i>	1 ^{re} à 6 ^e saison	7 ^e (et dernière) saison	16 novembre
<i>The Office</i>	1 ^{re} et 2 ^e saisons	Épisode final	16 novembre
<i>Smallville</i>	1 ^{re} et 2 ^e saisons	3 ^e saison	16 novembre
<i>Seinfeld</i>		1 ^{re} à 3 ^e saison	23 novembre
<i>24</i>	1 ^{re} et 2 ^e saisons	3 ^e saison	7 décembre
<i>Sex and the City</i>	1 ^{re} à 1 ^{re} moitié de la 6 ^e saison	2 ^e moitié de la 6 ^e saison	14 décembre

▶ RÉSUMÉ

▶ ÉPISODE PRÉCÉDENT

▶ LANGUES

▶ ÉPISODE SUIVANT





MISE EN GARDE

Histoires à suivre à plus ou moins long terme

Si les saisons de certaines séries sortent en rafale, d'autres sont lancées à un rythme «tortu(r)esque». C'est une manière, aux États-Unis par exemple, de tenter de préserver le marché de la syndication (le marché des chaînes locales, qui rediffusent les séries produites par les grands réseaux).

Au Québec, où le phénomène des séries lancées en DVD alors qu'elles sont encore télévisuellement en vie (*Rumeurs*, *Grande Ourse*, *Fortier...*) est récent, les télédiffuseurs s'interrogent. À Radio-Canada, par exemple, «nous avons suspendu la mise en vente de séries en DVD avant que l'émission ait été diffusée deux fois sur nos ondes. Nous estimons que les droits que nous payons aux producteurs sont amortis sur deux télédiffusions», explique la porte-parole Marie-Josée Leblanc. Résultat: la deuxième saison de *Rumeurs* en DVD n'est pas pour demain; et quand la suite de *Grande Ourse* sera télédiffusée, il faudra attendre un bail avant de pouvoir la consommer en coffret.

Au sujet de *Grande Ourse*, Georges Tremblay, vice-président aux acquisitions chez DEP, note que cette sortie est «un risque calculé». Non pas qu'elle restera sur les tablettes, mais plutôt que le distributeur, pour en obtenir les droits de... «DVDisation», a dû verser une somme substantielle à l'Union des artistes. «Quand une oeuvre se retrouve sur un DVD, des droits sont versés en fonction de ce qu'on appelle le marché complémentaire, c'est-à-dire que les artistes doivent recevoir 8% de leur cachet initial», note Michel Laurence de l'UDA. Un montant qui, selon plusieurs sources, a déjà atteint les 100 000 \$.

Mais pour en revenir aux précautions prises par certains télédiffuseurs, M. Tremblay se montre sceptique quant à leur nécessité: «Une saison en DVD aide à promouvoir les suivantes.» Un point de vue que l'on partage sensiblement à Séries +: «Les gens ont accès, par les chaînes américaines, à beaucoup des séries qu'on retrouve sur DVD, fait la porte-parole Christine Marceau. Mais elles sont quand même très écoutées sur notre chaîne car nous les diffusons en français et qu'en DVD, elles ne sont souvent pas disponibles avec doublage.»

■ Voir option LANGUES ■

SCÈNES

Les 5 Top 5

HUGO DUMAS
CHRONIQUEUR TÉLÉ

1. *The Sopranos*: à chacune des saisons, la question se pose: lequel de ses associés Tony va-t-il abattre? Une série noire, captivante, tortue.

2. *24*: après avoir glissé le premier disque dans le lecteur, on se rend compte qu'il est 5h du matin. Addictif.

3. *Six Feet Under*: la mort va bien à cette série. Bémol: la deuxième saison est moins bonne que la première.

4. *Nip/Tuck*: qui aura le goût de se faire opérer après avoir vu les plasticiens Troy et McNamara à l'oeuvre? Pas nous!

5. *La Vie la vie*: une magnifique série qui nous prouve qu'il se fait de la maudite bonne télé chez nous.

NORMAND BRATHWAITE
ANIMATEUR, COMÉDIEN

1. *24*: pour me mettre sur les nerfs.

2. *Alias*: quand j'ai vu les *guest stars* (Quentin Tarantino et compagnie), je n'ai pas eu le choix que d'essayer. Et l'essayer, c'est l'adopter: je commence la troisième saison.

3. *Six Feet Under*: quand je regarde ça, ça me redonne confiance en la télé.

4. *The Sopranos*: pour le génie dans l'acting. Tout jeune comédien se doit de regarder ça.

5. *UFO*: la série de Gerry Anderson — le créateur des *Sentinelles de l'air*... mais là, il a «engagé» du vrai monde. Pour relaxer (NDLR: après 24?).

PATRICE SAUVÉ
RÉALISATEUR DE LA VIE LA VIE
ET DE GRANDE OURSE

1. *Six Feet Under*: l'écriture d'Alan Ball m'avait passionné dans *American Beauty*. Ça a influencé ma façon de «raconter» *La Vie la vie*.

2. *Twin Peaks*: pour le génie de cette série. Et parce que je regrette que le pilote et la deuxième saison ne soient toujours pas en DVD!

3. *24*: pas une grande série, mais très efficace. On devient accro.

4. *The Godfather*: ce n'est pas une série télévisée mais ce boîtier est une référence — pour les films et les suppléments.

5. *The Looney Tunes*: je les regardais quand j'étais enfant, le samedi matin. Je l'ai acheté pour mon fils... mais c'est moi que le regarde — le samedi matin!

FANNY MALLETTE
COMÉDIENNE

1. *I, Claudius*: pour l'écriture et le jeu. Ça a beau être une série historique, c'est mené comme une intrigue policière et c'est diabolique à souhait.

2. *Fawlty Towers*: pour John Cleese et parce que les Britanniques sont des acteurs exceptionnels.

3. *Absolutely Fabulous*: la série la plus drôle que j'ai jamais vue. J'aurais dû l'acheter: je l'ai louée si souvent que j'en aurais rentabilisé le coût!

4. *Poirot*: parce que je suis une fan d'Agatha Christie et que David Suchet EST Poirot.

5. *Cracker*: pour les intrigues, pour le personnage de Fitz et pour le jeu incroyable de l'ensemble de la distribution.

CLAUDE DESPINS
COMÉDIEN

1. *The Office*: ma référence en séries télévisées, un ovni télévisuel.

2. *Six Feet Under*: pour la force d'une écriture qui évite les clichés et qui se maintient sur tous les épisodes, sans tomber... même si la deuxième saison est en effet moins forte.

3. *I, Claudius*: c'est la première série que j'aie vue, enfant. La forme a mal vieilli mais c'est du Shakespeare pour la télé.

4. *Prime Suspect*: les Américains ne pourraient pas faire ça.

5. *The Sopranos*: pour moi, le troisième volet d'une grande «trilogie» qui irait comme suit: *The Godfather*, *Goodfellas*, *The Sopranos*.

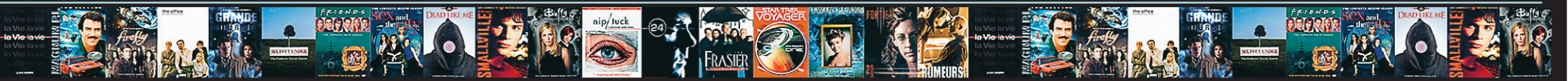
SUPPLÉMENTS

L'insoutenable légèreté... et profondeur du DVD

Puisque nous sommes à l'ère du règne des apparences, le premier atout du DVD a été sa minceur. Pas mal plus facile à ranger... surtout quand il s'agit d'une série de télévision — non mais, imaginez les neuf saisons de *X-Files* en VHS, sur les étagères de la bibliothèque! Sauf que ce profil bas cachait une profondeur et un potentiel formidables. «Les gens aiment les suppléments: *bloopers*, *making-of*, entrevues, commentaires audio», fait Claude Carpentier, vice-président chez Christal Films. Un bémol sur ce thème-là, par contre: la multiplication des oeufs de Pâques (les suppléments cachés). C'était drôle au début mais là, c'est tout et n'importe quoi. Bref, comme avec les excès de chocolat, on frôle l'indigestion!

Enfin, passons... aux autres qualités de DVD: celle de l'image et du son, la durabilité, la possibilité d'avoir plusieurs langues et des sous-titres. Et puis, en ce qui concerne les séries télévisées, la possibilité de pouvoir les regarder en rafale, sans rendez-vous «obligés» et sans pauses commerciales. Ce qui, par contre, ne fait pas le bonheur de tout le monde.

■ Voir option MISE EN GARDE ■



ARTS ET SPECTACLES



PHOTO JIM MONE, AP

Brian Wilson a donné le coup d'envoi à sa tournée *Smile* à Minneapolis, fin septembre. Notre critique a pu constater, jeudi à Boston, que la légende du rock avait repris possession de ses moyens.

LE MIRACLE DE SMILE EN CONCERT

Brian, lève-toi et chante!

PHILIPPE RENAUD

CRITIQUE

COLLABORATION SPÉCIALE

BOSTON — Je vais vous confier quelque chose : il s'en est fallu de peu pour qu'à l'instar de Toronto, Montréal accueille Brian Wilson et ses 18 formidables musiciens. Mais les négociations ont échoué, et nous voilà à Boston, par une soirée grisâtre, pour assister à l'un des concerts de son improbable tournée *Smile*.

On se pinçait encore au pub du coin, après le concert : Dieu que le chemin, magnifié par les couleurs automnales et l'écoute intensive des albums des Beach Boys, en valait la chandelle. Ce ne sont ni la série de championnat — Yankees contre Red

wer, 1970), en passant par les classiques *California Girls* (1965), *Sloop John B* et *God Only Knows* (de *Pet Sounds*, 1966). Une section de cordes de cinq musiciens nous a d'ailleurs fait la surprise de monter sur scène pour cette dernière ballade — déjà que les 12 polyvalents musiciens nous en mettaient plein la gueule...

Au retour de l'entracte, le plat de résistance : *Smile*, oeuvre intemporelle que nous croyions impossible à reproduire sur scène à cause de sa complexité. Wilson, avec l'aide ô combien précieuse de ses musiciens, a réalisé l'impossible.

Our Prayer, ritournelle a cappella entonnée dans la pénombre, a d'abord béni le public. Le groupe s'est ensuite lancé dans la fresque *Heroes and Villains*. Dix-huit musiciens (les cuivres s'étaient ajoutés aux cordes) étaient

carottes, un brocoli... Peu après survint *Mrs. O'Leary's Cow*, bruyant instrumental sur le thème du feu illustré par des violons qui imitent les sirènes des camions d'incendie. Comme lors de l'enregistrement original de la pièce en 1966, les musiciens ont mis des casques de pompier, et des lumières rouges tournoyaient pendant qu'un Wilson cabotin prenait un air faussement inquiet !

Smile se terminant sur une pétaradante version de *Good Vibrations*, les fans étaient déjà tous debout ; or, il ne fallait pas casser le *party*. Un chapelet de vieux *hits* a suivi au rappel : *Do it Again*, *I Get Around*, *Help Me Rhonda*, *Barbara Ann*, *Surfin' U.S.A.* (que Wilson a chanté debout avec une basse dans les mains) puis *Fun Fun Fun*. Au dernier rappel, *Love and Mercy*, de son premier album solo.

Wilson avait-il donc réussi à faire taire ses démons pour livrer sur scène l'oeuvre de sa vie, après l'avoir enfin fait sur disque — paru le 28 septembre, 37 ans après sa sortie annoncée ? Oui, croyez-en nos oreilles.

Et nos yeux : j'ai vu ce génie de la pop, qui a sombré durant tant d'années dans la drogue et les troubles psychologiques, péniblement donner un concert de sa tournée *Pet Sounds* à Londres en juin 2002. L'air livide, la voix mal assurée et le ton souvent faux, cherchant son tempo au sein de son impressionnant groupe (les Wondermints, ils méritent une mention), qui le tenait à bout de bras. À sa sortie de scène, quelqu'un devait même tenir le bras de Wilson pour l'aider à descendre quatre marches.

Or, le concert de jeudi dernier nous a montré Brian Wilson en possession de moyens qu'il n'avait plus depuis trop longtemps. Candido, joueur, il semblait beaucoup plus à l'aise devant une foule. Il y a deux ans, c'était touchant de le voir reproduire *Pet Sounds*, de le voir trouver assez de force pour nous offrir ses inoubliables chansons. Jeudi dernier, c'était simplement émouvant. Brian Wilson a chanté avec une justesse et une énergie que nous n'espérions plus. Et en plus, il souriait.

sur scène, donnant vie à ce western sonore. Tout au long de cette oeuvre, leur dynamisme a insufflé l'âme qui manquait par moments à l'enregistrement paru il y a quelques semaines.

L'interprétation de *Smile* a été truffée de moments précieux dont nous ne relèverons que les détails les plus brillants. La section rythmique s'emportant durant *Cabin Essence*, nous clouant sur notre siège. L'envol des harmonies de *Child is Father of the Man*, angéliques, si évocatrices. Et surtout lorsque Brian Wilson a chanté à la perfection la poignante *Surf's Up* ; pendant quelques minutes, il avait à nouveau 25 ans, il était au sommet de son art. Permettez qu'on recycle une vieille image, mais elle a sa place entre ces lignes : les frissons ont traversé la salle. Personne ne croyait Wilson capable de rendre *Surf's Up* aussi bien.

Les musiciens nous ont ensuite transmis tout leur plaisir durant la dernière portion de *Smile*. Durant *Vega-Tables*, les musiciens du Stockholm Strings n'ont cessé d'amusait derrière avec des poireaux, des

Avec l'aide précieuse de ses musiciens, Brian Wilson a réalisé l'impossible : reproduire *Smile* sur scène.

Sox et Boston est en liesse en dépit des défaites ! — ni notre sympathie pour le sénateur du Massachusetts qui nous ont amenés à Boston. Seulement le miraculé Brian Wilson foulant la scène du Orpheum Theatre (moins de 1000 places assises, sono impeccable) jeudi soir dernier.

Le concert en deux parties a débuté autour de Wilson, sur la droite de la scène, façon chaleureusement *unplugged*. Après une introduction a cappella, histoire de nous assurer qu'on respecterait les légendaires harmonies vocales des Beach Boys, le porte-parole a tenu à remercier une université de Boston d'avoir remis à Wilson « un doctorat en musique ». Il a ensuite invité le nouveau docteur à chanter sur toute première composition, *Surfer Girl* (enregistrée en 1962), dans laquelle on reconnaît déjà la signature harmonique et mélodique des meilleures chansons des Beach Boys.

Généreux, Wilson a chanté une vingtaine de titres en première partie seulement, ratissant large dans son répertoire. De *Hawaii* (1963) à *Add Some Music to Your Day* (extrait de *Sunflo-*

Fous de télé... en DVD

DVD

suite de la page 1

« Je venais de me faire arracher les dents de sagesse, les enfants étaient chez mes parents... nous avons regardé toute la série en 36 heures. » Ont suivi les *Buffy the Vampire Slayer*, *Babylon 5*, *Angel*... « En cinq mois, nous avons passé l'équivalent de 19 jours devant la télévision », estime-t-elle aujourd'hui, un peu assommée par la statistique — énorme pour quelqu'un qui n'écoutait pas la télé auparavant.

« Étant donné que je n'avais pas à sortir de la maison pour aller travailler, j'étais rendue à me trouver des excuses pour regarder des épisodes de plus. Par exemple, je me disais que j'avais eu une journée pourrie et que je méritais bien une petite récompense. Ou bien, je faisais la vaisselle ou j'écrivais quelques pages quand les enfants étaient éveillés, ce qui est complètement illogique — mais, comme ça, je pouvais retourner devant la télé quand ils dormaient », raconte-t-elle... avant d'éclater de rire : « On dirait que je parle d'une dépendance à l'alcool ou à la drogue ! »

Dépendances qui peuvent déboucher sur des chicanes de ménage ou, afin de les éviter, sur l'instauration de certaines règles. C'est la même chose — enfin, un peu — avec la « DVDmania » : « Quand Fanny est allée en Europe pour le travail, on avait établi

que je n'avais pas le droit de m'avancer dans *Cracker* », indique Claude Despains... avant d'avouer, devant elle, qu'il avait quand même succombé. « T'as pas fait ça ! » réplique immédiatement la jeune comédienne. Pause. Puis : « Enfin, c'est pas si grave : puisque tu commences bientôt au théâtre, je vais pouvoir me reprendre. » Mais d'ici là, motus et bouche cousue. Pas le droit de révéler ce qu'il a appris dans ces deux épisodes mettant en scène l'ineffable Fitz.

Un héros... ou plutôt un antiéros britannique, que ce psy obèse, buveur et joueur compulsif. Comme la plupart des personnages qui ont frappé l'imagination du couple. Les Monty Python. David et Gareth de *The Office*. Edina et Patsy de *Absolutely Fabulous*. « Nous avons de la difficulté à suivre des séries québécoises : ce sont nos amis qui jouent ou réalisent, et ça devient dur d'avoir du recul, indique Fanny Mallette. Mais, avec les acteurs britanniques, la distance est totale et c'est fascinant d'observer leur jeu. Autant les Américains sont bons dans le jeu naturaliste, autant les Anglais sont capables de prendre d'autres niveaux. Ils parviennent à jouer la caricature tout en y trouvant une subtilité. Ils ont une précision, une direction dans les intentions... »

« Et puis, une série, c'est comme un film de huit, 10, 12 heures, poursuit Claude Despains. Sur la durée, on a le temps d'observer, de voir évoluer un personnage — et l'acteur qui l'inter-

prête. » Ce qui est drôlement intéressant pour les deux comédiens. Et d'y aller avec une manière de justifier ce passe-temps très prenant : son côté « apprentissage ».

Catherine Lavarenne se rabat aussi parfois là-dessus : pour elle, qui souhaite un jour publier, suivre ainsi des séries, c'est (presque) suivre un cours d'écriture télévisuelle. Sauf qu'elle reconnaît s'adonner à cela aux dépens de la lecture. Un point qu'ont en commun de nombreux DVDmaniques. Et c'est normal : il y a un tel parallèle à faire entre les deux activités ! Une série, comme un roman, se consomme en un nombre d'heures respectable. On y a le temps, comme dans un roman, de plonger dans un univers et d'apprivoiser des personnages. S'il est tard le soir, on décide de n'en regarder qu'un épisode — l'équivalent d'un chapitre de roman — pour, finalement, se dire « un autre » puis « allez, un dernier »... et se retrouver à se coucher trop tard.

« C'est vrai que, depuis qu'Albert et moi nous sommes doctés — pas plus d'un épisode par soir et pas de nouvelle série tant qu'on n'a pas atteint tel ou tel objectif personnel ou professionnel — je me suis remise à lire », convient Catherine Lavarenne. Pour Claude Despains, le parallèle avec la lecture se voit également dans « ce plaisir de faire découvrir des séries aux amis, puis de triper avec eux là-dessus. Exactement comme quand on fait découvrir un romancier. » En autant, bien sûr que les amis aient les mêmes goûts — puisque, on le sait, il y a de tout dans la nature. Voir option *Scènes* (page 3).

ENTRACTE

Une rubrique qui n'a même pas eu le temps de critiquer *V.I.P.*



Trent Reznor



Guy A. Lepage

SÉPARÉS À LA NAISSANCE

Les amis, la source se tarit. On a reçu moins de suggestions cette semaine et on commence à s'inquiéter, ici. Notre petit tas de feuilles rapetissées comme peau de chagrin. Il faudra bientôt puiser dans les propositions les plus indécentes... Enfin, l'une de vous tient encore le fort : Annie-Claude Généreux. Elle admet que sa comparaison peut paraître loufoque, mais elle voit une ressemblance « indéniable » entre Trent Reznor (le chanteur de Nine Inch Nails) et... Guy A. Lepage ! « L'animateur de *Tout le monde en parle* a, selon moi, un *look* plus *trash* qui lui va à merveille et me porte donc à croire que Trent Reznor et lui auraient pu être séparés à la naissance. Hihhih. » Coquine va.

ILS, ELLES ONT DIT...

« Ça va aller en s'améliorant. »

— LOUIS MORISSETTE à René Homier-Roy vendredi dernier, à propos de *V.I.P.*

« La meilleure « joke » que j'ai entendue sur *Bush*, c'est : « Sais-tu pourquoi on ne peut plus jouer au baseball à Camp David ? Parce que George Bush a sniffé la ligne de jeu. » »

— BILL LEE, ancien lanceur des Expos, qui a dit à Benoît Dutrizac avoir déjà fumé un joint avec le président. (C'est donc vrai que le pot rend dément ?)

« Ah ! Crisse ! O.K., je vais le dire. Je trouve que Stéphane Rousseau a fait un job correcte, sans plus. (...) Pis on s'est mis à trouver ça extraordinaire parce qu'il faisait pas *Madame Jigger!* »

— CHRISTIAN BÉGIN à *Tout le monde en parle*, en beau fusil contre les humoristes qui obtiennent des premiers rôles dans des films.



Christian Bégin

PHOTO SRC

« Je veux voir le monde passer et me la couler douce sans me dire que j'ai un show de télé dans quatre jours parce que moi, je me prépare pendant quatre jours pour ce show-là. Je suis faite de même, je suis pas capable de relaxer et de laisser aller. C'est pour ça que, la prochaine fois, je veux pouvoir prendre un verre de vin ou même trois ; je l'ai jamais fait, ça m'est jamais arrivé. Je peux-tu me payer ça ? »

— CÉLINE DION (comme quoi l'argent ne peut tout acheter !)

HÉRO ET ZÉRO



► LE HÉROS
BRUCE SPRINGSTEEN

Le rock peut-il encore changer le monde ? C'est la question que tout le monde se pose au terme de la tournée *Vote for Change* qui s'est terminée mercredi. Comme au temps de la mobilisation des vedettes contre la guerre du Vietnam, une quinzaine d'artistes et de groupes, réunis à l'instigation du Boss, ont participé gratuitement à 38 concerts dans 11 États indécis, afin de convaincre les électeurs d'aller voter contre Bush. Les profits de cette tournée (évalués à 15 millions de dollars) seront versés à des organismes qui soutiennent Kerry.



► LE ZÉRO
V.I.P.

La nouvelle émission de Louis Morissette aurait dû s'intituler : *R.I.P.* Après seulement une diffusion — du jamais vu ! — l'animateur a remis sa démission pour des « raisons personnelles ». On veut bien croire que les critiques ont été assassines, mais faudrait se battre un peu, quand même ! Décidément, le *chum* de Véro collectionne les coups de gueule et les coups sur la gueule. Guy A. Lepage avait peut-être raison de le surnommer « la nouvelle Michèle Richard »...

— L'équipe des Arts + Spectacles

Le bon filon



MARC CASSIVI

BILLET

Dire que les chroniqueurs télé n'ont pas été tendres envers Radio-Canada dans la dernière année est un euphémisme. Le virage « convivial » en information a été accueilli comme un bloc de glace dans un bain à remous, les cotes d'écoute de la chaîne publique n'ont cessé de fondre au profit de TVA, Laurent Paquin a fait appel à un animateur de foule pour colorer son émission d'été et la semaine dernière, notre télévision d'État a atteint le fond de la cuvette avec *V.I.P.* de Louis Morissette. À chacun ses *Gingras-Gonzalez*.

Qui aime bien, châtie bien, disait Dave « Tiger » Williams (ou était-ce le marquis de Sade?). Les journalistes ont toujours été moins indulgents avec Radio-Canada qu'avec les autres réseaux. Pour une raison fort simple : la télévision d'État se targue d'être une télévision de qualité alors que TVA diffuse *Occupation double* et que TQS organise des débats mettant en vedette un professeur belliqueux de l'Université Laval. La barre est plus haut placée à la télévision publique, ce que l'on ne soupçonne pas lorsqu'on tombe le vendredi soir sur *Ça va être ta fête*.

Depuis le début de la saison, le vent de panique qui soufflait sur la tour du boulevard René-Lévesque semble cependant avoir tourné. Et si l'on fait exception du fiasco *V.I.P.*, la SRC connaît l'un de ses plus beaux automnes depuis longtemps. Non seulement le feuilleton des *Bougon* se maintient parmi les trois émissions les plus regardées au Québec, mais *Tout le monde en parle* est le succès critique et populaire de la rentrée. En télévision, on appelle ça l'état de grâce.



PHOTO FOURNIE PAR RADIO-CANADA

Le « show de chaises » de Guy A. Lepage est l'émission dont tout le monde parle le lendemain au bureau. Et pas seulement pour se moquer des invités.

Après avoir tenté en vain de singer « la manière » des concurrents, Radio-Canada semble tenir un bon filon : faire de la télévision de qualité, intelligente et divertissante. On savait que l'entertainment n'était plus un vice rédhibitoire à la SRC. Appelons ça « l'effet Véro ». Avec *Tout le monde en parle*, la télévision publique renoue pleinement avec la formule gagnante de *La Petite Vie* (dont les reprises remplacent *V.I.P.* depuis jeudi) : du pur divertissement pour public averti qui ne boude pas son plaisir. À l'instar de la sitcom de Claude Meunier, le « show de chaises » de Guy A. Lepage est l'émission dont tout le monde parle le lendemain au bureau. Et pas seulement pour se

moquer des invités, comme c'est souvent le cas avec les concurrents des émissions de télé-réalité.

Tant que TVA n'opposait que des films de deuxième ordre à la nouvelle émission-vedette de Radio-Canada, on ne pouvait trop s'étonner du succès de Guy A. et sa bande. Mais après avoir tenté de toutes les manières de rattraper le retard, entre autres avec une spéciale de deux heures de *Pour le meilleur et pour le pire* (qui a perdu de son auditoire dimanche dernier), TVA a dû baisser les bras. Cette semaine, le premier réseau privé a décidé, pour contrer *Tout le monde en parle*, de miser sur *La Vie rurale*, un simulacre d'émission mettant en vedette la chanteuse mondialement connue Jacynthe et son amie Anne-Marie

Losique, une potiche mijaurée adepte de chirurgie esthétique. Si cela n'est pas un aveu d'échec...

Les raisons du retentissant succès de *Tout le monde en parle* sont multiples. La principale, à mon sens, tient à sa formule même : les invités de Guy A. entrent sur le plateau avec la ferme intention de provoquer, sinon le débat, du moins un « moment » de télévision. Il s'agit là d'une volonté admise, d'une règle implicite de l'émission. On l'a vu avec Raël et Chapleau. Parfois cela donne de bons résultats (Jack Layton), parfois de moins bons (Christian Bégin). Si l'on est près de deux millions tous les dimanches à se donner rendez-vous au même poste, c'est que l'on sait qu'il s'y passera quelque chose : que quel-

ques invités se créperont le chignon ou se mettront à nu, que Guy A. lancera une délicieuse vacherie et que Dany Turcotte dira tout haut ce que l'on pense tout bas.

Pour tout vous dire, je préfère la version québécoise de *Tout le monde en parle* à l'émission originale. Et ce n'est pas que pour des raisons culturelles. Thierry Ardisson attire plus de vedettes internationales, mais Guy A. nous fait grâce des jeux québécois (« nommez cette chanson poche de Dalida »), des interminables hommages en musique, et surtout, surtout, des applaudissements consensuels d'un public trop jeune pour s'intéresser réellement aux commentaires de ce mononcle libidineux. Pas capable, ces jeunes qui se dodelinent de la tête en choeur.

N'allez pas croire que je ne trouve rien à redire à l'émission de Guy A. Lepage. Il en a fait du chemin, l'ex-beau de RBO, depuis *Besoin d'amour* à TQS. Mais si j'étais son assistant, je lui conseillerais de laisser tomber les poignées de main en début d'émission, d'éviter les chemises rayées trop ajustées et de cesser de nommer le vin qu'il sert à ses invités (c'est franchement snob). Je lui refilerais le numéro de téléphone d'un bon monteurt et j'essaierais surtout de le convaincre de ne pas inviter autant de vedettes de Radio-Canada. La télé d'État a beau être en guerre ouverte contre Quebecor, éviter les stars des autres chaînes n'est pas une solution à long terme. À moins que Guy A. ait vraiment envie de recevoir Marie-Josée Taillefer et la distribution complète de *Watatatow* sur son plateau.

Quoi qu'il en soit, demain, à 20 h, je serai fidèle au poste. Parce qu'il se dit des vérités à *Tout le monde en parle*. Ce qui change des mensonges de la télé-réalité et des minauderies obséquieuses de Joséphine Michaud. Mais ça, c'est une autre histoire...

COURRIEL

Pour joindre Marc Cassivi
marc.cassivi@lapresse.ca

André Rieu

Théâtre du Centre Bell

21 et 22 mai 2005

Billets en vente aujourd'hui à midi!

Billets en vente à la billetterie du Centre Bell, sur Admission ou composez le 514 790.1245 / 1 800 361.4595. Commandez par internet sur www.geg.ca.

GROUPE SPECTACLES GILLET GEGCA

LES BONBONS QUI SAUVENT LA VIE

une création de Serge Boucher
mise en scène de René Richard Cyr

Michel Dumont Maude Guérin Véronique Le Flaguais
Hélène Loïselle Adèle Reinhardt Denis Roy
Isabelle Vincent Alexandrine Agostini

Décor Réal Benoît Costumes Marie-Pierre Fleury Éclairages Étienne Boucher
Vidéo Yves Labelle Musique Alain Dauphinais Accessoires Normand Blais

DU 27 OCTOBRE DUCEPPE AU 4 DÉCEMBRE

www.duceppe.com

CKAC 730 Télé-Québec LA PRESSE VIACOM AFFILIÉ TVR

40 ans Théâtre Jean-Duceppe Place des Arts
514 842.2112 1 866 842.2112 www.pda.qc.ca

ARTS ET SPECTACLES

CHRISTIAN BÉGIN

Un comédien en colère

EVE DUMAS

On connaissait le Christian Bégin épique et zen, qui partage amoureusement ses recettes avec les téléspectateurs d'*À la Di Stasio*. Dimanche dernier, à *Tout le monde en parle*, c'est un comédien en colère qui a pris la parole. Rencontré dans sa lumineuse demeure du Plateau le vendredi précédent, l'auteur et interprète de *Circus minimus* montrait des signes précurseurs d'un grand mécontentement.

Ce n'était pas la première indignation publique de l'humoriste, acteur, metteur en scène, auteur et membre des Éternels Pigistes. On se souviendra qu'en novembre 2002, Christian Bégin signait un coup de gueule intitulé *Viens voir les « comédiens »* dans l'hebdomadaire *Voir*, où il dénonçait le mépris et l'appât du gain dont faisaient preuve les producteurs de télévision et de cinéma (surtout) en embauchant des vedettes des milieux du sport, de la musique ou de l'humour au lieu de donner des rôles à des comédiens qui ont appris leur métier.

Deux ans plus tard, avec l'avènement de la télé-réalité, le comédien a de nouvelles munitions. « On est en train d'envoyer le message que n'importe qui peut être comédien et ça me fait chier. Ça parle du monde dans lequel on vit et qui ne cultive plus l'effort. On va choisir quelqu'un pour son potentiel d'amener du monde en salle plutôt que pour ses qualités de comédien. Je suis écoeuré de ce cirque médiatique-là. Moi, j'ai appris mon métier. Il y a des autodidactes qui sont très bons, c'est pas ça que je dis. Mais cette espèce de culture de la pensée magique, où tout le monde veut être dans l'estime de TV, je ne suis plus capable. Ça nous donne l'impression par procuration qu'on peut accéder au sommet rapidement. »

On peut dire de Christian Bégin qu'il est présentement bien installé au sommet, justement. « Depuis deux ans, il y a comme un momentum. La télé, c'est puissant. J'ai toujours travaillé, mais *Rumeurs* et *Jack Carter* ont accéléré les choses. Là, j'ai fait *Vice caché*, qui va passer (à TVA)



Christian Bégin, dans le décor de sa nouvelle pièce, *Circus minimus*, aux côtés de sa covedette, Martin Drainville.

PHOTO MARTIN CHAMBERLAND, LA PRESSE ©

en janvier. Les Éternels Pigistes y sont aussi pour quelque chose parce qu'ils ont un capital de sympathie, et pas seulement auprès du public de théâtre. On développe d'ailleurs un nouveau projet télé avec Guy Latraverse et Martin Roussy. »

Mais l'homme aux talents multiples a mis environ 20 ans à y arriver. « Quand j'ai commencé à être humoriste, j'ai fait les bars pendant trois ans. Quand j'ai commencé à faire de la mise en scène, j'ai monté des petits *shows*. Quand j'ai commencé à écrire, j'ai pas écrit une pièce, j'ai écrit des petits sketches. C'est pas parce que ça m'a pris 20 ans que je veux que ça prenne 20 ans à tout le monde. Il y a des ascensions qui sont plus rapides, je le reconnais, mais quand même. »

Le clown triste et l'homme-canon
Aujourd'hui, il signe sa première pièce de théâtre, après avoir écrit et

interprété deux spectacles solos, *I've Got a Crush on You* ou *J'ai une orangeade sur toi* et *Que reste-t-il de mes amours... ?* *Circus minimus* est né d'un numéro que Christian Bégin avait écrit pour *Vacances, cabaret perdu*, créé par le Théâtre Il va sans dire à Espace Libre en novembre 2002. « Le sketch avait eu un écho enthousiaste, mais c'était tellement théâtral que ça ne marchait pas dans la formule d'un cabaret. On a décidé de le mettre sur la glace. Je pensais que c'était mort de sa belle mort, jusqu'à ce que Dominic Champagne revienne et me propose d'en faire un *show*. »

Le canevas est resté le même : un clown (Bégin) et un homme-canon (Martin Drainville) se préparent à faire un dernier tour de piste après 13 années de vie commune dans une vieille roulotte. « Il y a quelque chose dans cet univers de cirque déglingué et *cheap* qui, pour moi, représente la fin d'un monde. Ce cirque est

en train d'être remplacé par quelque chose de plus spectaculaire. J'y vois une belle métaphore de ce qu'on vit en société. On est à la fin d'une étape. J'ai toujours cette image du clown triste qui fait rire et rire, mais qui après le *show* veut tuer tout le monde. C'est un peu ce clown-là que j'incarne, à la puissance 23. C'est un clown qui n'arrête pas de chialer, qui n'arrête pas de critiquer, mais qui ne fait rien. »

L'homme-canon, au contraire, est dans l'action. « Il fait des boîtes, il range la roulotte, il se prépare à faire ses adieux. Pour lui, c'est important que le dernier *show* soit un bon *show*. Il n'a jamais un discours moralisateur, mais soulève des questions. Le clown, lui, nie tout. Il continue à s'étendre, à fumer, à boire. Il nie l'imminence de ce demain-là qui le place devant un vertige incroyable parce qu'il ne sait plus ce qu'il va y avoir demain. »

Le comédien ne cache pas que la quarantaine a été un moment charnière dans sa vie. « Il me reste moins de temps en avant qu'en arrière. Mon fils vieillit et entre dans l'adolescence. J'ai le désir d'en faire un adulte responsable. Il faut que je sois moi-même conséquent avec les valeurs que je veux lui transmettre. »

« Tout ce dont je parle a été le moteur de la pièce, mais le défi a été de ne pas en faire une conférence, un cours de sociologie 101. Je voulais aborder ces thèmes-là à travers une histoire qui se tient en elle-même, aborder ces thèmes-là sans jamais les nommer. »

Cela dit, on ne sera pas dans un drame noir avec *Circus minimus*, assure l'auteur. « À l'instar des Éternels pigistes, il y aura toujours un mariage entre le drame et l'humour. Bien que je traite de thèmes très graves, je ne pourrais pas écrire une pièce noire et sans issue. *La Société des loisirs*, par exemple, est une pièce qui n'a pas d'espoir. Moi je ne pourrais pas écrire ça. »

Mais cela ne l'empêchera pas de jouer la pièce noire et sans issue de François Archambault presque 100 fois en reprise à la Licorne cet hiver et en tournée québécoise. Le comédien avait d'ailleurs remporté le Masque de l'interprétation masculine pour son rôle dans *La Société des loisirs*.

« Je suis à la fois très heureux et un peu craintif de reprendre ce rôle parce que c'est une pièce très exigeante, un univers lourd à assumer. Mais je crois que je vais le faire avec une plus grande distance cette fois-ci. L'an passé, je l'ai fait de façon très intense. C'était lourd à porter dans le quotidien, à la maison. Maintenant, je sais dans quelles sphères je nage. J'ai hâte de voir comment ça va passer en région. Pour moi, c'est un *show* éminemment urbain. Mais ce thème de la quête du bonheur auquel on n'arrive pas à accéder parce qu'on ne sait pas trop où le chercher est assez universel. »

CIRCUS MINIMUS est à l'affiche du Théâtre d'Aujourd'hui du 19 octobre au 13 novembre.

Broue

En vente **AUJOURD'HUI** à midi

à l'Olympia
1004, rue Sainte-Catherine Est, Montréal

Billets en vente au théâtre (514) 286-7884
Achats téléphoniques TICKETPRO (514) 908-9090
Extérieur 1 866 908-9090 ou www.ticketpro.ca
Groupes (514) 527-3644

avec Michel Côté Marcel Gauthier Marc Messier
une comédie de Claude Meunier Jean-Pierre Plante Francine Ruel Louis Saia
Michel Côté Marcel Gauthier Marc Messier

BILLETS DISPONIBLES

19 oct.	- COMPLET
20 oct.	- COMPLET
21 oct.	- COMPLET
22 oct.	- COMPLET
23 oct.	- COMPLET
26 oct.	- COMPLET
27 oct.	- COMPLET
28 oct.	- COMPLET
29 oct.	- COMPLET
30 oct.	- COMPLET
30 nov.	- 109
1 ^{er} déc.	- 113
2 déc.	- 102
3 déc.	- COMPLET
4 déc.	- COMPLET

SUPPLÉMENTAIRES

15 fév.	- 1200
16 fév.	- 1200
17 fév.	- 1200
18 fév.	- 1200
19 fév.	- 1200

TICKETPRO
(514) 908-9090

Offrez Broue à Noël!

STEFIE SHOCK

LE DÉCOR

VENDREDI 19 NOVEMBRE
MÉTROPOLIS

8 NOMINATIONS AU GALA DE L'ADISQ 2004 DONT :

- Interprète masculin de l'année
- Auteur ou compositeur de l'année
- Spectacle de l'année - Auteur-compositeur-interprète
- Album de l'année - Pop-Rock

Album en vente partout

BILLETS EN VENTE AU GUICHET DU SPECTRUM ET SUR

TICKETPRO www.ticketpro.ca
(514) 908-9090

TQS LA PRESSE cko 1057 atlantis

FONDS RADIOSTAR musicaction Québec Québec SPECTRA

L'assassin de John Lennon voulait « voler la célébrité » de l'ex-Beatle

ASSOCIATED PRESS

Mark David Chapman souffrait de son anonymat et voulait « voler la célébrité de John Lennon » lorsqu'il a tué l'ancien Beatle devant son appartement à New York le 8 décembre 1980, selon une transcription de sa dernière demande de liberté conditionnelle rendue publique jeudi.

Âgé de 49 ans, Chapman a expliqué le 5 octobre devant une commission de l'État de New York que, dans un sens, il avait réussi à obtenir la célébrité de John Lennon, mais que son geste s'était retourné contre lui.

« Je suis encore plus un anonyme qu'avant, a-t-il affirmé. Parce que, vous savez, aujourd'hui les gens me détestent au lieu de me connaître

pour quelque chose de positif. C'est encore pire. »

Mark David Chapman purge une peine de prison à vie au centre correctionnel d'Attica, dans l'État de New York, pour le meurtre de John Lennon. L'ex-Beatle rentrait alors d'une séance d'enregistrement. Le 5 octobre, Chapman a vu sa demande de libération conditionnelle rejetée pour la troisième fois, après 24 années passées derrière les barreaux.

Il a expliqué qu'il s'était déjà rendu une fois à New York pour tuer John Lennon avant ce jour de décembre 1980, mais qu'il s'était abstenu grâce à sa femme. « Ton amour m'a sauvé », lui avait-il dit.

Il devait toutefois passer à l'acte quelques semaines plus tard. « C'était juste une incroyable pul-

sion de sentir cet énorme trou, d'être ce que je pensais un anonyme, de n'être rien, et je ne pouvais pas m'en débarrasser, a-t-il déclaré devant la commission chargée de son dossier. Et ça venait toujours de manière très forte et je ne pouvais pas l'empêcher. »

Chapman a affirmé qu'il se souvenait de la femme de Lennon, Yoko Ono, le regardant par la fenêtre d'un véhicule de police peu après son arrestation. « C'est une chose très traumatisante que j'ai effacée de ma mémoire pendant plusieurs mois. »

Pour sa propre sécurité, le détenu est tenu à l'écart du reste de la population de la prison d'Attica, où il travaille comme employé de bureau.

AGE MINIMUM 7 à 12

Émile et Angèle, correspondance

UNE CRÉATION DE FRANÇOISE PILLET ET COMPAGNIE (PARIS) ET DU THÉÂTRE MAGASIN TEXTE DE JOËL DA SILVA ET FRANÇOISE PILLET
MISE EN SCÈNE DE SYLVIANE FORTUNY PRÉSENTÉ PAR LA MAISON THÉÂTRE
245, rue Ontario Est, Montréal Métro Berri-UQAM • www.maisontheatre.qc.ca
DU 15 AU 24 OCTOBRE 2004

BILLETS EN VENTE (514) 288-7211 POSTE 1
ADMISSION (514) 790-1245 • 1 800 361-4595

la Maison théâtre

AstralMedia LA PRESSE

ISABELLE ET LLOYD

le show d'adieu

avec invités spéciaux :

Jamie Salé & David Pelletier • Elvis Stojko
Kurt Browning • Brian Orser • Nancy Kerrigan
Steven Cousins • Jozef Sabovcik
Valérie Marcoux & Craig Buntin
Jennifer Robinson • Joannie Rochette

Dernière chance!

Demain à 16 h!

Centre Bell

Billets : Billetterie du Centre Bell / Admission 514.790.1245
1 800 361.4595 / www.gcg.ca

VENTES AUX GROUPES AVEC RABAIS : 514.925.2561

Une production IMG

DERNIÈRES SUPPLÉMENTAIRES AVANT LA TOURNÉE INTERNATIONALE !

« Grâce, invention et beauté. »
Le Devoir

« Une pluie qui inonde le cœur de bonheur ! »
Radio-Canada

« Un hymne à la vie, un véritable appel au bonheur ! »
TVA

« Comment résister au Cirque Éloïze ? »
La Presse

Groupe Investors présente la nouvelle création du **CIRQUE ÉLOÏZE**

rain

Comme une pluie dans tes yeux

Écrit et mis en scène par DANIELE FINZI PASCA

SUPPLÉMENTAIRE 24 OCTOBRE À 14 h
TARIF RÉDUIT POUR ENFANTS !

SUPPLÉMENTAIRES 20-21-22-23 OCTOBRE

THÉÂTRE OUTREMONT

RENSEIGNEMENTS / BILLETS :
TÉLÉPHONE : (514) 908-9090
INTERNET : WWW.TICKETPRO.CA

TICKETPRO

1248 av. Bernard Ouest (514) 905-9944

THÉÂTRE DU NOUVEAU MONDE

Avoir un tel procès sur le dos, c'est l'avoir déjà perdu! - KAFKA

LE PROCÈS

DE FRANZ KAFKA

D'APRÈS LA TRADUCTION DE AXEL NESME ADAPTATION THÉÂTRALE DE SERGE LAMOTHE
MISE EN SCÈNE DE FRANÇOIS GIRARD

AVEC ALEXIS MARTIN + PIERRE LEBEAU + NORMAND CHOUINARD
+ ISABELLE BLAIS + STÉPHANE BRULOTTE + VIOLETTE CHAUVEAU + MAXIM GAUDETTE
+ JEAN-LOUIS ROUX + LE CŒUR ENRICA BOUCHER + ANNE BRYAN + JEAN CHAPLEAU
+ ÉRIC R. LOISEAU + GEORGES MOLNAR + AURÉLIE SPOOREN + YVETTE THUOT + XAVIER J. WILSON

ASSISTANCE À LA MISE EN SCÈNE ET RÉGIE ÉLAINE NORMANDEAU
DÉCOR FRANÇOIS SÉGUIN COSTUMES RENÉE APRIL
ÉCLAIRAGES MARC PARENT COMPOSITION SONORE NANCY TOBIN
ACCESSOIRES STÉBAN SANFAÇON MAQUILLAGES FRANÇOIS CYR

DÈS LE 2 NOVEMBRE
514.866.8668

LA PRESSE

Attaché AstralMedia

ARTS ET SPECTACLES

SPECTACLES

DANSE

THÉÂTRE MAISONNEUVE DE LA PLACE DES ARTS
Roméo et Juliette, de Jean-Christophe Maillot. Présentation des Grands Ballets Canadiens de Montréal : 20h.

L'AGORA DE LA DANSE (840, Cherrier)
Apricot Trees Exist, de Roger Sinha : 20h.

TANGENTE (840, Cherrier)
ME and US, de S. Kleinplatz et Andrew Tay : 20h30.

MUSIQUE

SALLE WILFRID-PELLETIER DE LA PLACE DES ARTS
Turandot (Puccini). Opéra de Montréal. Anna Shafajinskaia, soprano, Renzo Zulian, ténor, Marie-Josée Lord, soprano. Mise en scène : Renaud Doucet. Dir. musicale : Yannick Nézet-Séguin : 14h.

SALLE CLAUDE-CHAMPAGNE
 Bernarda Fink, mezzo-soprano. Au

piano : Roger Vignoles. Schubert, Brahms, Dvorak : 19h30.

OLD BRICK CHURCH (Brome-Ouest)
 Les Voix Baroques. Scarlatti : 20h.

ÉGLISE DU TRÈS-SAINT-RÉDEMPTEUR
 Choeur Enharmonique de Montréal. Dir. Gilbert Patenaude. Lafrance, Daunais, Mercure, Leclerc, Léveillé, Vigneault : 20h.

VARIÉTÉS

THÉÂTRE DU RIDEAU VERT (4664, Saint-Denis)
Cabaret, comédie musicale. Livret de Joe Masteroff. Mise en scène de Denise Filiatrault : 16h et 20h30.

SPECTRUM (318, Sainte-Catherine O.)
 Bruce Cockburn : 20h.

LA TULIPE (4530, Papineau)
 The Libertines : 20h.

GESÙ - CENTRE DE CRÉATIVITÉ (1200, de Bleury)
 Mike Ward 20h.

SALLE PAULINE-JULIEN (15615, boul. Gouin O.)
 Alain Caron : 20h.

CENTRE CULTUREL DE JOLIETTE (20, Saint-Charles-Borromée Sud, Joliette)

Laurent Gerra : 20h.

CENTRE CULTUREL DE BELOEIL (600, Richelieu, Beloeil)

Marie-Michèle Desrosiers : 20h.
LE VIEUX CLOCHER DE MAGOG (64, Merry N., Magog)

Josée Boudreault : 20h30.
LE VIEUX CLOCHER DE SHERBROOKE (1590, Galt O., Sherbrooke)

Gilles Vigneault : 20h30.
SALLE ANDRÉ-PRÉVOST (535, Filion, Saint-Jérôme)

Daniel Lemire : 20h.
SALLE I.T.A (Sainte-Hyacinthe)
 François Léveillé : 20h.



Brahms

ET SES DESCENDANTS

JOHANNES BRAHMS : OUVERTURE TRAGIQUE
ANTON WEBERN : CINQ PIÈCES POUR ORCHESTRE
ALBAN BERG : SEPT LIEDER DE JEUNESSE
JOHANNES BRAHMS / ARNOLD SCHOENBERG : QUATUOR AVEC PIANO OP. 25, VERSION ORCHESTRALE DE SCHOENBERG, « 5^e SYMPHONIE »

YANNICK NÉZET-SÉGUIN, CHEF
KARINA GAUVIN, SOPRANO

PRÉSENTÉ PAR **ADDENDA CAPITAL INC.**

LE LUNDI 18 OCTOBRE À 19 H 30
 CONFÉRENCE PRÉ-CONCERT GRATUITE À 18 H 30

40 ans  **Théâtre Maisonneuve Place des Arts**
 514 842.2112 1 866 842.2112
 www.pda.qc.ca Réseau Admission 514 790.1245



Orchestre Métropolitain du Grand Montréal
 Yannick Nézet-Séguin

CONSEIL DES ARTS DE MONTRÉAL
 Conseil des arts et des lettres Québec
 Conseil des Arts du Canada
 Canada Council for the Arts
LA PRESSE


ACTUEL

LA NOUVELLE SOCIÉTÉ



Tous les jours dans
LA PRESSE

5 NOUVELLES SUPPLÉMENTAIRES EN VENTE AUJOURD'HUI À MIDI



Génération Motown

LES PLUS GRANDS SUCCÈS DE :

MARVIN GAYE • STEVIE WONDER • LIONEL RICHIE
DIANA ROSS & THE SUPREMES • THE FOUR TOPS
THE TEMPTATIONS ET PLUSIEURS AUTRES


AU THÉÂTRE ST-DENIS DU 4 AU 13 NOVEMBRE

NOUVELLES SUPPLÉMENTAIRES DU 17 AU 21 NOVEMBRE

MISE EN SCÈNE ET DIRECTION ARTISTIQUE : **René Simard** DIRECTRICE DE PRODUCTION ET ASSISTANTE À LA MISE EN SCÈNE : **Marie-Claude Boilard**
 CONCEPTION : **Josée Fortier et René Simard** IDÉE ORIGINALE ET DIRECTION MUSICALE : **Joël H. Ferron** TEXTES : **Josée Fortier**
 CHORÉGRAPHIES : **Geneviève Dorion-Coupal** COSTUMES : **Mireille Vachon** DÉCORS : **Pierre Labonté** ÉCLAIRAGES : **Nicolas Labbé**
 PRODUCTRICE DÉLÉGUÉE : **Shantal Bourdelais** PRODUCTEUR : **Jean Pilote**

ACHATS TÉLÉPHONIQUES : (514) 790-1111 • 1 800 848-1594 • ACHATS EN LIGNE : WWW.TEL-SPEC.COM

AUSSI AU THÉÂTRE DU CASINO, LAC-LEAMY (GATINEAU) DU 25 NOVEMBRE AU 31 DÉCEMBRE
 Réseau Admission : 1 800 361-4595 • www.admission.com



Une présentation de **zone 3** et **THÉÂTRE DU RIDEAU VERT**

LA COMÉDIE MUSICALE Cabaret

DE **JOE MASTEROFF**
 MUSIQUE **JOHN KANDER**
 PAROLES **FRED EBB**
 TRADUCTION ET ADAPTATION **YVES MORIN**
 MISE EN SCÈNE **DENISE FILIATRAULT**

En collaboration avec 



NOUVELLES SUPPLÉMENTAIRES Du 13 au 30 OCTOBRE
 En vente maintenant

AVEC **SYLVIE MOREAU**
FRANÇOIS PAPINEAU
STÉPHANE GAGNON
ÉLISABETH CHOUVALIDZÉ
JEAN-MARIE MONCELET
MICHEL MONTY
MARIE-ÈVE PELLETIER
ÉMILY BÉGIN ET LE KIT KAT CLUB

CHORÉGRAPHE **CHANTAL DAUPHINAIS**
 DIRECTRICE MUSICALE **PATRICIA DESLAURIERS**
 DÉCORS **RAYMOND MARIUS BOUCHER** COSTUMES **FRANÇOIS BARBEAU**
 LUMIÈRES **NICOLAS DESCÔTEAUX**

THÉÂTRE DU RIDEAU VERT **(514) 844-1793 www.rideauvert.qc.ca**
(514) 790-1245 www.admission.com

3262455A 

GRANDE PREMIÈRE MARDI !

PIERRE PRINCE

mise en scène : **Frédéric Dubois**

TROP BON GARS!



CE MARDI, MERCREDI ET JEUDI AU GESÙ SUPPLÉMENTAIRES 22 ET 23 OCTOBRE (514) 790-1245

PIERREPRINCE.CA

RÉSERVATIONS : **(514) 790-1245 www.admission.com**
 gesù CENTRE DE CRÉATIVITÉ 1200 de Bleury / **(514) 861-4036**



ARTS ET SPECTACLES

Sardine anime Léon

La maison d'édition La Courte Échelle a signé récemment une entente de développement et de coproduction avec Sardine Produc-

tions pour la réalisation d'une série d'animation inspirée de l'univers du livre *Léon et les expressions*, d'Annie Groovie, paru l'an dernier.

Les deux premières capsules de cette série qui devrait en compter 52 ont été présentées au MICOM à Cannes. Sardine est une jeune maison de production qui a plusieurs séries à son actif, dont *Mon Poisson rouge* qui l'a fait connaître sur la scène locale, nationale et internationale.

ROMÉO ET JULIETTE

Présenté par: **RBC Groupe Financier**

CHORÉGRAPHIE: JEAN-CHRISTOPHE MAILLOT
AVEC L'ORCHESTRE DES GRANDS BALLETS

14-15-16-21-22-23 OCTOBRE 2004
514-842-2112
WWW.GRANDSBALLETS.QC.CA

À PARTIR DE 30 \$

Théâtre Maisonneuve
Place des Arts

LES GRANDS BALLETS CANADIENS DE MONTRÉAL
GRANDMI FANWICK, DIRECTEUR ARTISTIQUE

FAIRE BOUGER LE MONDE AUTREMENT



avec **Chiquita Choquetta**

iMusici et la Diva Latina
concert gala

La grivaille de novembre vous déprime? I Musici de Montréal et la Diva Latina vous proposent de vous évader dans le merveilleux univers de la musique antillaise et sud-américaine.

Le mercredi 10 novembre 2004 à 19 h 30, salle Pierre-Mercure
Centre Pierre-Péladeau
300, boul. de Maisonneuve Est

Billets disponibles au coût de 45 \$, de 65 \$ ou de 150 \$.
Tél.: 514.982.6038 Courriel: www.imusici.com

Commanditaire principal de la saison 2004-2005



LA PARFAITE ALLIANCE COMMUNAUTAIRE™

LA PRESSE Info690



JAZZ À L'ANNÉE en collaboration avec **Bleue**

FESTIVAL INTERNATIONAL DU JAZZ DE MONTRÉAL

CE SOIR! BILLETTS DISPONIBLES À LA PORTE DU SPECTRUM

Bruce Cockburn solo

16 OCTOBRE, 20 h
SPECTRUM DE MONTRÉAL

CONCERTS EN VENTE MAINTENANT À
WWW.TICKETPRO.CA OU AU (514) 908-9090
RENSEIGNEMENTS: (514) 871-1881 • 1 888 515-0515
WWW.MONTREALJAZZFEST.COM

Kelly Joe Phelps solo

première partie: **Ray Bonneville**

DEMAIN! LE BLUES ACOUSTIQUE À SON MEILLEUR

17 OCTOBRE, 20 h
SPECTRUM DE MONTRÉAL

GRATUIT: PRIMEURS, PRÉVENTES EXCLUSIVES, TOUT SAVOIR
Inscrivez-vous à l'InfoTicketpro à
WWW.MONTREALJAZZFEST.COM

Jamie Cullum

première partie: **Sarah Slean**

CE MERCREDI! LE PHÉNOMÈNE MUSICAL DE L'ANNÉE!

20 OCTOBRE, 20 h
SPECTRUM DE MONTRÉAL

Gaz Bar Blues

invité spécial: **Bob Walsh**
première partie: **Harry Manx**

CE JEUDI! ACCOMPAGNÉS DE 5 MUSICIENS, L'HARMONICISTE GUY BÉLANGER ET LE MULTI-INSTRUMENTISTE CLAUDE FRADETTE RECRÉERONT SUR SCÈNE LA TRAME SONORE DE GAZ BAR BLUES

JEUDI 21 OCTOBRE, 20 h
SPECTRUM DE MONTRÉAL

Tango Flamenco

PAR LE TALENT DANZA BALLET ESPAÑOL DE MADRID

25 ARTISTES ESPAGNOLS ET ARGENTINS SUR SCÈNE! UNE FUSION ÉTONNANTE!

VENDREDI 29 OCTOBRE, 20 h
THÉÂTRE OUTREMENT

Radio-Canada **31 TV** LA PRESSE rock.ca CIBC CHOM 97.7 Patrimoine canadien Canadian Heritage Société de développement des entreprises culturelles Québec

zone 3 présente

FRANCIS CABREL

Théâtre St-Denis
les 26, 27 et 28 janvier 2005
514-790-1111

Théâtre du Casino Lac-Leamy à Gatineau • 18 et 19 janvier
1-800-361-4595

Grand Théâtre de Québec • 21 et 22 janvier
1-877-643-8131

Salle Maurice-O'Bready de Sherbrooke • 31 janvier
1-819-820-1000

BILLETTS EN VENTE DÈS LUNDI MIDI

en collaboration avec **AIR FRANCE** **ckoi 96.9 FM** **Radio-Canada** **105.7** **LA PRESSE**

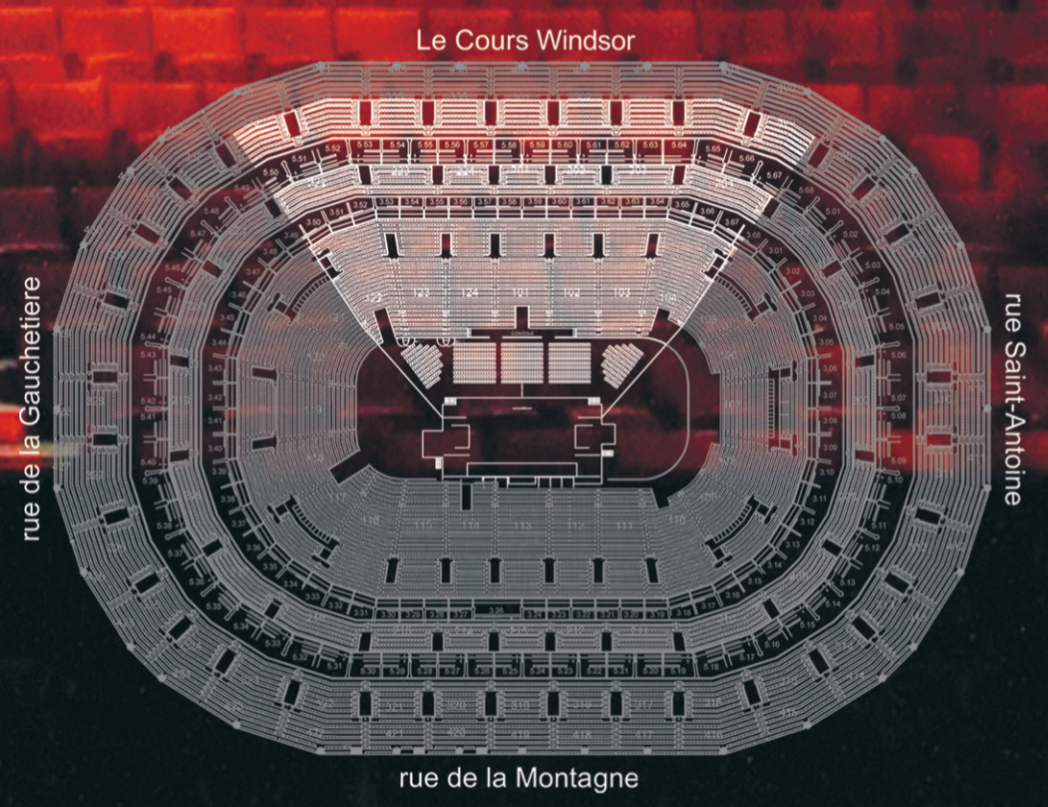
Théâtre ST-DENIS 1 Berri-UQAM **MÉTRO**
1594 rue St-Denis
Renseignements: 514-849-4211
www.theatrestdenis.com
Théâtre St-Denis 12h à 21h (+frais de service)

Achats téléphoniques: TEL-SPEC 514-790-1111
Sans frais 1 800-848-1594
www.tel-spec.com

nouvel album disponible

Francis Cabrel - Les beaux dégâts

La NOUVELLE SALLE
DE THÉÂTRE
au Centre Bell!



Qui l'inaugurera?

À suivre la semaine prochaine...

ARTS ET SPECTACLES

Montréal, Cité de la musique

STÉPHANIE BÉRUBÉ

À la fin du mois prochain, Espace Musique, la nouvelle chaîne musicale de Radio-Canada, fera la fête à Montréal en célébrant, bien sûr, sa musique. Elle ne sera pas la seule : des radios de 23 pays ont déjà accepté l'invitation et présenteront la musique de La Bottine Souriante et celle de l'Opéra de Montréal.

Après Londres, Stockholm, Madrid et Helsinki, Montréal est nommée Cité de la musique. L'Union européenne de radio-télévision, organisme auquel appartient Radio-Canada, choisit quatre cités de la musique par année. L'organisme responsable de la ville choisie doit ensuite concocter une programmation de concerts qui

refléteront la cité fêtée. On doit y inclure différents genres musicaux. Les autres membres peuvent ensuite choisir de présenter la totalité de la programmation ou seulement un ou deux concerts, à leur guise.

Espace Musique diffusera neuf concerts en une semaine, à compter du dimanche 21 novembre. La fête débute cette journée-là avec le chœur de femmes Concerto Della Donna en après-midi et Vic Vogel en soirée. Les journées suivantes, on entendra Marie-Nicole Lemieux, l'Orchestre Symphonique de Montréal avec Louis Lortie, Chantal Juillet et Antonio Lysy et le Nouvel Ensemble moderne. Toute la programmation est disponible sur le site de la société d'État au www.radio-Canada.ca

STEVE NORMANDIN

L'accordéoniste de salon

ALEXANDRE VIGNEAULT

Au moment où vous lisez ces lignes, Steve Normandin doit se trouver quelque part en Australie. Pour le boulot, pas pour « faire de la plage ». Le chansonnier et multi-instrumentiste fait partie de la distribution du *Busker's Opera* de Robert Lepage. Il y joue de l'accordéon. Comme sur *Un dimanche à Kyoto*, recueil de contes et de chansons de Gilles Vigneault, comme sur l'album *Pièces d'identité* de l'interprète Nathalie Lessard et comme sur son premier disque de chansons originales, lancé au début du mois.

Steve Normandin est issu de la filière chansonniers. C'est-à-dire que son profil correspond plus au Festival en chanson de Petite-Vallée qu'au Challenge live. Pianiste et accordéoniste, il a accompagné Raymond Lévesque, a travaillé avec Vigneault et a appris le métier de chanteur en interprétant des vieilles chansons françaises méconnues avant de composer les siennes, un peu dans le même moule ancien.

« Je suis un collectionneur de vieux 78-tours de 1900 à 1960, raconte-t-il. Et j'ai toujours aimé les interprètes comme Yves Montand et Piaf. » Son premier spectacle, intitulé *Chansons en noir et blanc* (« rien à voir avec Gregory Charles », glisse-t-il, taquin) était d'ailleurs constitué de chansons de Francis Blanche, de Jacques Blanchet et de La Bolduc qu'il avait pris soin de dépolir. Quatre années durant, le musicien de 28 ans a réveillé des souvenirs endormis dans la tête d'un public pas mal plus âgé que lui.

Puis, il y a trois ans, Normandin a commencé à glisser des compositions dans son spectacle. Encouragé par l'accueil positif, il a continué, jusqu'à se constituer une banque suffisante pour faire un spectacle complet et un disque, *Les croque-morts n'ont pas congé*, en magasin depuis le début d'octobre.

Des thèmes nostalgiques

Son amour des airs du passé laisse évidemment des traces. Ses chansons ont, elles aussi, des allures anciennes, bien que ses préoccupations soient contemporaines. « C'est un beau parallèle avec les vieilles chansons que j'ai toujours abordées », juge-t-il, ajoutant qu'en évitant les formats pop et le flafla, il a le sentiment de « faire une chanson proche du peuple ».



PHOTO FOURNIE PAR JEAN-JACQUES FRENETTE

L'accordéoniste Steve Normandin a lancé récemment son premier disque de « chansons de salon », très influencées par la vieille chanson française.

Son premier disque est surtout nostalgique. En plus des sonorités vieille France, les images, les personnages et les thèmes font référence au monde de l'enfance, aux mensonges racontés pour préserver la magie de l'âge tendre (*Les Orphelins*), comme à la réalité pas très jojo (*Y a pas de quoi être heureux*). Steve Normandin estime qu'il se devait de faire un pas en arrière pour aller de l'avant : « J'avais besoin de me donner cet élan pour avancer comme créateur. »

Un peu vieux jeu tout ça ? Pas aux yeux du chansonnier, qui clame être un gars de son temps. « Est-ce en fonction de l'instrumentation qu'il faut parler d'âge ? Si j'avais eu une guitare (au lieu d'un accordéon), je serais peut-être un Fred Fortin. Je pense que tout ça n'a pas d'âge, tranche-t-il. Je propose les sonorités comme je les entends, c'est comme si j'avais une discussion de salon. »

« ... CONJONCTION PARFAITE ENTRE DANSE, MUSIQUE, FILM, SCÉNOGRAPHIE ET LUMIÈRE. »
LE SOIR, Bruxelles

DANSE
DANSE

2 soirs seulement

Ultima Vez Belgique

Blush
5 et 6 NOV. - 20 h

Théâtre Maisonneuve

Place des Arts Québec (514) 842-2112
ADMISSION (514) 790-1245

Québec Patrimoine canadien LA PRESSE

www.dansedanse.net

3262164A 3262165

Julie Caron

Mise en scène Guy Fournier

C'EST MOI ÇA ?

DU 2 AU 6 NOVEMBRE
Centre Pierre Péladeau, salle Pierre Mercure
300, boul. Maisonneuve Est (514) 987-6919

Admission (514) 790-1245 admission.com

FORFAITS • GROUPES • VIP
Billetterie Juste pour rire (514) 845-2322 HAHAA.COM

PRODUCTION Juste pour rire

LA PRESSE

6 8 11 13 17 NOVEMBRE 2004 À 20 H & MARINA SHAGUCH PRIMA DONNA - ARIANE & MICHAEL HENDRICK TÉNOR - BACCHUS & DANIELE LEBLANC COMPOSITEUR & ALINE KUTAN ZERBINETTE & JOHN FANNING MAÎTRE DE MUSIQUE & ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE MONTRÉAL SOUS LA DIRECTION DE JACQUES LACOMBE & MISE EN SCÈNE DE CHRIS ALEXANDER & BILLETS À PARTIR DE 41 \$ & ABBONNEMENTS À 3 OU 4 OPÉRAS DISPONIBLES & PRIX SPÉCIAUX 18-30 ANS & ODM 514 985 2258 & PDA 514 842 2112 & EXTRAITS 514 282 OPERA

ARIANE À NAXOS
RICHARD STRAUSS

OPÉRA DE MONTRÉAL
BERNARD LABADIE DIRECTEUR ARTISTIQUE
DAVID MOSS DIRECTEUR GÉNÉRAL
SAISON 2004-2005
www.operademontreal.com

5 ans

BANQUE NATIONALE Succession J. A. Desrosiers LA PRESSE artv

Québec



L'HUMOUR LIBRE DE
MARTIN

PETIT

LA CRITIQUE EST UNANIME!

«Le spectacle est d'une efficacité redoutable. (...) on est captivé par le conteur qui excelle dans l'interaction. Vive le Martin Petit libre!»

- Claude Deschênes, **Radio-Canada**

«Extrêmement vrai et divertissant! Ça prend vraiment une excellente raison pour ne pas aller voir ce spectacle!!»

- Caroline Dupont, **Énergie 98,9**

«Enfin! un humoriste qui nous amène sur sa belle planète de fantaisie! Enfin! un humoriste substantiel qui se pose des questions!»

- Linda Tremblay, **RockDétente 107,5**

«Impressionnant! Il nous fait voyager dans plusieurs univers quotidiens de manière subtile et tout a fait hilarante!»

- Josée Turmel, **TQS**

«LE meilleur show d'humour en 2004!!»

- Marco Côté, **CHEQ FM**

«Extrêmement captivant! On aurait aimé que la soirée ne s'arrête jamais!»

- Alexandra DeCoster, **Rythme FM**



NOUVELLES SUPPLÉMENTAIRES
4 DÉCEMBRE, 17H ET 21H
Théâtre St-Denis 790-1111
tel-spec.com

Québec **énergie** **LA PRESSE** **VENEZ VOIR UN EXTRAIT DU SPECTACLE SUR RIEZENCORE.COM**

TROIS PRODUCTIONS INCONTORNABLES !

DERNIÈRES SUPPLÉMENTAIRES
VENEZ VOIR OU REVOIR LE SPECTACLE DONT TOUT LE MONDE PARLE DEPUIS SA CRÉATION EN JUIN 2002 !

«[...] il faudrait déclarer cette comédie musicale "spectacle obligatoire pour mieux vivre".»

- Marie-Christine Blais, *La Presse*

« Fabuleux spectacle musical [...] magnifiquement raconté à voir ! » - *Salut Bonjour, TVA*

« Une grande ode à la vie, à l'espoir et au rêve. » - *Montréal Express, Radio-Canada*

« Un grand événement théâtral [...] une production qui fera époque. » - *Jean Beaunoyer, La Presse*



Billets en vente
aujourd'hui à midi
au (514) 908-9090

L'HOMME DE LA MANCHA

RÊVER UN IMPOSSIBLE RÊVE... POUR ATTEINDRE L'INACCESSIBLE ÉTOILE.

À LA DEMANDE GÉNÉRALE

Après 128 représentations, dont 26 à guichets fermés au Théâtre Denise-Pelletier
Masques du public et de la meilleure production Théâtre privée 2003
26, 27, 28 mai 2005, à L'Olympia

LIVRET DE DALE WASSERMAN MUSIQUE DE MITCH LEIGH PAROLES DE JOE DARION ADAPTATION FRANÇAISE DE JACQUES BREL
AVEC JEAN MAHEUX, ÉVELINE GÉLINAS, SYLVAIN SCOTT, STÉPHANE BRULOTTE, STÉPHAN CÔTÉ,
MICHELLE LABONTÉ, ROGER LA RUE, SYLVAIN MASSÉ ET CATHERINE VIDAL

MISE EN SCÈNE RENÉ RICHARD CYR ASSISTANCE À LA MISE EN SCÈNE ET RÉGIE LOU ARTEAU
DIRECTION MUSICALE BENOÎT SARRASIN SCÉNÉGRAPHIE RÉAL BENOÎT COSTUMES FRANÇOIS ST-AUBIN ÉCLAIRAGES ÉTIENNE BOUCHER ACCESSOIRES NORMAND BLAIS
PRODUCTEUR CHARLES F. JORON



**LA COMÉDIE MUSICALE QUI A FAIT
LE TOUR DE LA PLANÈTE !**

« Encore une fois, on nous propose
un spectacle à l'équilibre parfait. [...] La
distribution est fantastique »

- Marie-Christine Trotter, *SRC radio*

« divertissant et touchant »

- Sylvain Prevate, *Journal de Montréal*

« Très belle soirée,
beau spectacle. »

- Daniel Daigneault, *98.5 FM*

« René Richard Cyr ... a réussi un autre
coup de maître [...] la musique [...] nous
touche fatalement,
directement au cœur »

- Jean Beaunoyer, *La Presse*

« J'ai beaucoup ri, mais
j'ai beaucoup pleuré aussi. »

- Valérie Guibaud,
105.7 Rythme FM



LE «HIT MUSICAL»
DEPUIS 20 ANS
À LONDRES !

FRÈRES DE SANG

DE WILLY RUSSELL TRADUCTION DE MARYSE WARDA ET RENÉ RICHARD CYR

MISE EN SCÈNE DE RENÉ RICHARD CYR ASSISTÉ DE LOU ARTEAU

AVEC MAUDE GUÉRIN, BENOÎT MCGINNIS, ÉRIC PAULHUS ET GENEVIÈVE ALARIE, PASCALE MONTEUIL, SYLVAIN SCOTT,
ÉLOI ARCHAMBAUDOIN, RENAUD LACELLE-BOURDON, CATHERINE VIDAL, MARTIN FORTIER, JEAN LACHANCE

DIRECTION MUSICALE ET ARRANGEMENTS MUSICAUX: BENOÎT SARRASIN SCÉNÉGRAPHIE: RÉAL BENOÎT COSTUMES: FRANÇOIS ST-AUBIN
ÉCLAIRAGES: ÉTIENNE BOUCHER ACCESSOIRES: NORMAND BLAIS SONDORISATION: SYLVAIN GINGRAS PRODUCTION: CHARLES F. JORON



24 AU 27 FÉVRIER 2005, À L'OLYMPIA



L'Opéra Royal de Wallonie, Centre lyrique de la Communauté française de Belgique, présente

Chantons sous la pluie

Singin' in the Rain

**CHANSONS ORIGINALES
INTERPRÉTÉES EN ANGLAIS !**

POUR LA PREMIÈRE FOIS EN FRANÇAIS EN AMÉRIQUE DU NORD !

« Une vraie machine à bonheur ! »

- *Le Figaro*

« Frais, charmant et euphorisant [...] d'une efficacité enthousiasmante :
son rythme est soutenu, les voix sont belles, les costumes sont superbes. »

- *Le Parisien*

« [...] délicieux spectacle que nous propose l'Opéra Royal de Wallonie :
un véritable feu d'artifice sonore et visuel »

- *Le Soir*

13 REPRÉSENTATIONS SEULEMENT !
Plus de 30 artistes sur scène accompagnés
par un orchestre de 20 musiciens !



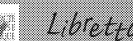
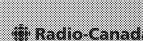
- Chorégraphie originale de Gene Kelly et Stanley Donen
- Scénario et adaptation de Betty Comden et Adolphe Green
- Chansons de Nacio Herb Brown et Arthur Freed
- Basé sur le film Singin' in the Rain produit par les studios MGM
- Chansons en anglais
- Adaptation française et mise en scène : Jean-Louis Grinda
- Chorégraphie : Barry Collins
- Direction musicale : Didier Benetti

10 AU 21 NOVEMBRE
THÉÂTRE MAISONNEUVE, PLACE DES ARTS
REPRÉSENTATIONS À 20 H DU MARDI AU SAMEDI / MATINÉE LES SAMEDIS ET DIMANCHES À 14 H (RELÂCHE LE LUNDI)



Théâtre Maisonneuve Place des Arts
514 842.2112 1 866 842.2112
www.pda.qc.ca Réseau Admission 514 790.1245

Achetez vos billets maintenant à la Place des Arts (514) 842-2112



BILLET EN VENTE À www.ticketpro.ca OU AU (514) 908-9090

ARTS ET SPECTACLES

FRED PELLERIN

L'homme fort du conte

CHANTAL GUY
COLLABORATION SPÉCIALE

Vrai comme vous êtes là en train de lire le journal, on vous jure que ce petit gars à lunettes porte ses histoires à bout de bras. Il traîne une besace d'histoires grosse comme ça, de Saint-Élie-de-Caxton dans tous les coins du Québec et du Québec dans plein de villes des vieux pays. Et plus elle est lourde, plus il aime ça.

Parce que, dans le domaine du conte, Fred Pellerin n'est pas un chicot, malgré ses 27 ans et son poids plume. C'est devenu carrément une vedette reconnue pour « chérir » ses histoires au-delà du possible.

Ce n'est pas bien gros, Saint-Élie-de-Caxton : 1200 habitants au max. Mais il s'y passe assez d'affaires pour que Fred Pellerin en soit rendu à son troisième spectacle solo, toujours inspiré des placoteries de son patelin. Après *Dans mon village... il y a belle lurette et il faut prendre le taureau par les contes* — qui sont devenus des livres — il présente à compter de mardi au Lion d'Or *Comme une odeur de muscle*, dont la vedette est cette fois-ci Ésimésac Gélinas, l'homme fort de Saint-Élie, dans la lignée des Louis Cyr et Joe Montferrand.

« La tradition orale au Québec est peuplée d'hommes forts, explique-t-il. La société canadienne-française était réputée pour ses hommes forts autour du monde. Louis Cyr a été amené en Angleterre pour forcer devant la reine. Mon personnage est quelqu'un qui a réellement vécu. Son prénom, c'était Onésime Isaac. Mais dans la langue de chez nous, c'est devenu Ésimésac. »

En fait, tous les contes de Fred Pellerin mettent en scène des gens qui



PHOTO PIERRE McCANN, LA PRESSE ©

Fred Pellerin nous conte une histoire d'homme fort venue tout droit de son village, Saint-Élie-de-Caxton.

ont réellement existé à Saint-Élie, mais, comme dans les histoires de pêche, il en met un peu beaucoup. Énormément, pour tout dire. C'est un as de l'improvisation. L'un des numéros de son nouveau spectacle porte sur la fraction de seconde où Ésimésac s'apprête à casser la gueule à quelqu'un : dans la gueule de Pellerin, ça dure au moins trois quarts d'heure. Mais plus il « chire », com-

me il dit, plus le monde aime ça.

Et Fred Pellerin aime le monde, plus particulièrement « son » monde, entièrement circonscrit à Saint-Élie-de-Caxton. Ce qu'il y a de plus touchant quand on le rencontre en personne, c'est qu'on comprend bien que ce jeune « conteux » n'est pas tout à fait issu d'une mode, malgré l'explosion du « trad » (c'est ainsi qu'on nomme le renouveau des arts

traditionnels), pas plus qu'il est un produit de l'université, malgré son bac en littérature. Il a d'ailleurs arrêté ses études juste avant d'entamer une maîtrise sur « la place du pet dans la tradition orale québécoise » — on ne rit pas, c'est vrai — pour vivre de ses talents de conteur à plein temps, ce qu'il n'a pas cessé de faire depuis. Car on se l'arrache, et si vous ne l'avez jamais vu en spectacle, vous

l'avez peut-être entendu à *Indicatif Présent* ou vu à *La Poudre d'escampette*, où il signait ses chroniques.

S'il avait dû faire autre chose, il serait devenu prof — un autre métier où il faut « chérir » beaucoup. « J'aimerais ça donner un cours sur la littérature orale. Dans mon plan de cours, chaque étudiant devrait se trouver un vieux et il devrait le lire toute l'année, pour ramener ses histoires, ses superstitions, ses légendes. »

Il a toujours lu ses vieux de Saint-Élie, particulièrement sa grand-mère, sa plus grande inspiration. C'est d'ailleurs pendant une marche pour faire baisser son taux de sucre que la grand-mère diabétique a raconté les exploits d'Ésimésac Gélinas à son petit-fils. « Elle était partie là-dessus, se souvient-il en souriant tendrement. C'était sa marche, à mémère. »

Saint-Élie, sa bulle

Son attachement à son coin de pays est incommensurable. Il ne pourrait tenir dans une histoire, mais ce sont ses histoires. Lorsqu'on évoque devant lui la possibilité que Saint-Élie-de-Caxton soit rayé de la carte, comme c'est arrivé à d'autres villages, sa gorge se noue. « Ah non, non, non... je ne veux même pas penser à ça. Je virerais fou. Fermez-le, je vais rester. Je le re-remplirais. »

Ça n'a rien à voir avec une opposition urbain-campagnard. Fred Pellerin ne vivrait pas dans un autre village. « Je suis pogné à Saint-Élie. C'est clair de même. Je pense qu'il y a un réseau qui ne pourrait pas se reconstruire ailleurs. Je suis le fils d'André et de Bernadette. On te reconnaît par tes ancêtres dans une petite place. »

Les Pellerin sont dans le village depuis six générations. Un des premiers colons défricheurs de la région s'appelaient Fred Pellerin, comme lui. Ce qui explique un peu pourquoi il s'est acheté la maison de son ancêtre Ernest, où il tient absolument à passer le plus clair de son temps. Entre deux entrevues à Montréal, le jeune homme est prêt à prendre la route jusqu'à Saint-Élie juste pour passer quelques heures dans cette maison, y prendre sa douche et jaser avec Maurice au dépanneur. Il tient à cette bulle. « Je ne suis pas fidèle à mes racines par vertu, mais par défaut. J'ai besoin d'en avoir besoin. »

On ne sait trop quelle réputation Fred Pellerin a chez lui, mais vu d'ici, il apparaît comme un beau personnage qui pourrait s'insérer dans ses propres histoires. Il a déjà eu un vélo qui faisait de la limonade. Il jouait de l'accordéon au dépanneur « pour le fun ». Il entaille son érablé et laisse au grand air une distributrice de gobelets pour que les enfants en revenant de l'école puissent en profiter. Il a organisé cette année un défilé de chars allégoriques — ce qui ne s'était pas produit depuis 15 ans dans le coin. « C'est ben facile de dire qu'il ne se passe rien dans un village. C'est bien plus intéressant de dire qu'on va inventer des affaires. »

Le petit verrait à même réussi à convaincre la municipalité de planter une pancarte pour identifier la traversée des lutins. « Mon principe à moi, c'est que je voudrais que quand c'est beau, ce soit vrai, confie-t-il pour expliquer son acte de foi. Aujourd'hui, il faut que tout s'explique. Les filles, c'est beau ? C'est vrai. En Irlande, quand ils tracent des routes, ils font des détours pour protéger le rocher des lutins. C'est intégré à la culture. Les lutins, c'est une espèce menacée. Et personne ne les défend. Moi, j'ai le goût de les défendre. »

N'allez pas le traiter d'anachronique parce qu'il braille chaque fois qu'il regarde les documentaires de Pierre Perrault et qu'il a appris à faire des ceintures flechées. « Je pense qu'il y a eu une coupure, qu'on a vu ça comme de l'aliénation, qu'on voulait dire que le Québec, c'est pas juste *avignana-han*. Je suis d'accord que le Québec, c'est plus que ça, mais ça en fait partie. Quand je lis de vieux contes, je n'ai pas l'impression d'être un aliéné mental ou culturel. J'ai l'impression d'avoir du beau matériel pour créer du nouveau. Les ceintures flechées, ça fait de maudits beaux foulards. Ce n'est pas vrai qu'on crée à partir de zéro. »

Quant à la vitalité du « trad », il se l'explique bien simplement, à la façon Pellerin. « Selon moi, ça réagit à un internationalisme, à notre découverte des autres cultures. Pour aller à la racine de l'autre, c'est le *fun* de montrer sa racine aussi. C'est le *fun* d'en avoir une ! Qu'est-ce qu'on a à dire en retour ? En France, dans chaque région, ils ont un mets, un fromage, un vin, une sauce, des chansons... Pis nous ? »

Ne vous en faites pas. Dès sa tournée québécoise terminée, il ira leur dire en France, en Suisse et en Belgique.

FRED PELLERIN
conteux

Comme une odeur de muscles...

DÉJÀ EN SUPPLÉMENTAIRES!

LION D'OR - 1676, rue Ontario est
19, 22, 23, 27, 29 et 30 octobre à 20 h

Billetterie Articulée (514) 844-2172
Réseau Admission (514) 790-1245
www.admission.com
www.michelinsarrazin.com

Québec
MS
LA PRESSE

NOUVEAU SPECTACLE

La tournée 2004-2005

28 SEPT. au 7 OCT. - France (Limoges)
10 OCT. - Trois-Pistoles
6 NOV. - Amos
12 NOV. - Trois-Rivières
13 NOV. - Waterloo
20 NOV. - Dolbeau
4 DÉC. - Cowansville
8 au 12 DÉC. - France (Tarbes)
16 DÉC. - Terrebonne
19 DÉC. - Ste-Thérèse
5 au 7 JANV. - France (Pralognan)
22 JANV. - Granby
24 au 29 JANV. - Suisse
4 FÉV. - Chicoutimi
12 FÉV. - Lasalle
15 au 27 FÉV. - Belgique
3 MARS - L'Assomption
4 MARS - Drummondville
9 MARS - Sherbrooke
11 MARS - Joliette
12 MARS - St-Jérôme
18 MARS - Longueuil
19 MARS - Longueuil
23 MARS - Québec
24 MARS - Québec
2 AVRIL - St-Jean-sur-Richelieu
15 AVRIL - Cap-de-la-Madeleine
16 AVRIL - St-Élie-de-Caxton

THE MUSICAL BOX
présente
GENESIS
THE LAMB LIES DOWN ON BROADWAY

AUTORISÉ PAR GENESIS ET PETER GABRIEL
INCLUANT LES 1100 PROJECTIONS DE LA TOURNÉE ORIGINALE DE 1974

29 et 30 octobre 2004 au Métropolis (conf. assis)
Billets disponibles sur le réseau **TICKETPRO** au 514-908-9090 et au 1-866-908-9090
www.ticketpro.ca

www.themusicalbox.net Musique Genesis / Concept Peter Gabriel © 1974

À L'AFFICHE
AU CASINO DE MONTRÉAL

MATINÉE

ÉDITH BUTLER CÉLÈBRE L'ACADIE
JUSQU'AU 21 NOVEMBRErelâche du 25 octobre au 1^{er} novembre

Du mardi au vendredi et le dimanche à 13h30-15 \$

Profitez du retour des midis-dimanches
Dès 11 h : 39,50 \$Repas 4 services suivi du spectacle
et d'une rencontre avec l'artiste.

BILLETS* AU CASINO DE MONTRÉAL
ET SUR LE RÉSEAU ADMISSION
AU (514) 790-1245 OU AU 1 800 361-4595.
GROUPE : (514) 392-2749 OU 1 888 883-8823.
*Moyennant les frais de service.

CASINO MONTRÉAL
rock déjeune
RADIO-CANADA
18+

BROADWAY
LES PLUS GRANDES COMÉDIES MUSICALES

EN SOIRÉE DÈS LE 30 OCTOBRE



SPECTACLE : 43 \$ ET PLUS - SOUPER-SPECTACLE : 69 \$ ET PLUS

COMME UNE ODEUR DE MUSCLE
de Fred Pellerin, les 19, 22, 23, 27, 29
et 30 octobre, à 20 h, au Lion d'Or.

THÉÂTRE

Femmes kamikazes

ÈVE DUMAS

La femme kamikaze, c'est bien sûr Médée, qui se fait (symboliquement) sauter lorsqu'elle porte son couteau à la gorge de ses deux fils. Mais il y a aussi de la porteuse de bombes en Brigitte Haentjens et Sylvie Drapeau, assez dévouées à la cause théâtrale pour monter *Médée-Matériau*, explosif triptyque de l'auteur allemand Heiner Müller. En entrevue au café de l'Usine C, la metteure en scène et la comédienne faisaient le point sur leur troisième collaboration.

Le spectacle *Médée-Matériau* est constitué de trois textes: *Rivage à l'abandon*, *Matériau-Médée* et *Paysage avec Argonautes*. Le premier, un court monologue confié à la comédienne Annie Berthiaume, nous dit le lieu de l'action, un rivage jonché de «poissons crevés», de «serviettes sanitaires en lambeaux» et Médée par terre, «son frère dépecé dans les bras». Cette mise en contexte est suivie de *Matériau-Médée*, un autre quasi-monologue, où la barbare infanticide incarnée par Sylvie Drapeau parle à son mari Jason et déballe sa terrible histoire avec une superbe économie. Dans *Paysage avec Argonautes*, c'est Jason, l'homme impuissant ballotté par l'histoire et la guerre, qui répond à Médée. Ce rôle revient à Gaétan Nadeau.

Avant d'aller plus loin, peut-être est-il utile de rappeler l'intrigue: le mythe de Médée appartient au cycle des Argonautes, héros grecs qui ont conquis la toison d'or grâce à Jason et Médée. Poursuivie par son père, roi de Colchide (ancienne contrée d'Asie), la sorcière dépêche son propre frère. Arrivée à Iolcos, elle fait périr le roi Pélias. En exil à Corinthe, avec Jason et leurs enfants, Médée est répudiée par son mari à qui le roi Créon a offert sa fille, et par le fait même, la succession au trône. Médée se venge en envoyant à sa rivale une tunique empoisonnée. Pour couronner son oeuvre, elle égorge ses fils et se sauve à Athènes.

De ce mythe, on connaît surtout la version d'Euripide, écrite en 431 av. J.-C. Depuis son Allemagne divisée, le poète et dramaturge Heiner Müller le revisitait en 1982, y mélangeant l'intime («*Médée*, c'est finalement une grosse chicane de couple!») déclare Sylvie Drapeau) et le politique (*Médée*, c'est l'Est; Jason, c'est l'Ouest) comme lui seul sait le faire.

«Lorsque Médée tue ses enfants, on est dans le symbolisme. Elle les tue comme des produits de l'Occident et, par le fait même, se débarrasse de sa fascination tant pour l'homme que pour l'Occident. Cet infanticide est



L'actrice principale de *Médée-Matériau*, Sylvie Drapeau (ici avec Brigitte Haentjens), est consciente de travailler avec des «matières inflammables». «La pièce touche à la sexualité, à l'enfantement, à l'infanticide, à la mort.»

PHOTO MARTIN CHAMBERLAND, LA PRESSE ©

également une manière de fermer la fabrique à soldats qui alimente la guerre. C'est tout à fait Müller, ce mélange des dimensions mythique, politique, conjugale, prosaïque...» explique Brigitte Haentjens, qui avec cette production fait ses adieux à un dramaturge qu'elle vénère et dont elle a déjà magnifiquement monté les pièces *Quartett* et *Hamlet-machine*. «Je crois que j'ai fait le tour du jardin et ça me rend triste parce que des auteurs aussi riches que ça, il n'y en a pas des tonnes.»

Médée est sans contredit la plus violente, la plus inquiétante, la plus incomprise des héroïnes de la tragédie grecque. C'est un rôle qui n'est à la portée que des grandes tragédiennes. «Quand j'ai pensé m'attaquer au mythe de Médée, j'ai tout de suite pensé à Sylvie, aux couleurs de Sylvie, qui sont acajou. Je pense à un violon. Ce qui m'intéressait, c'était de travailler quelque chose de super contemporain», révèle Brigitte Haentjens.

La proposition était faite il y a trois ans déjà. Bien que vivement interpellée, la comédienne fut d'abord apeurée par la commande. «Quand tu me

l'as proposé, répond-elle à la metteure en scène, j'ai dit faisons d'abord la *Médée* d'Euripide. Pratiquons-nous avec Euripide et allons ensuite dans le plus pointu qu'est la *Médée* de Müller. Mais finalement, Müller, c'est mystérieux, c'est ombragé, oui, sauf qu'une fois que tu entres dans la forêt, tout devient clair.»

Il a fallu avancer à petits pas, sur une année, pour dégager tout le sens

de l'oeuvre et en gérer l'impact. «Ce sont des zones assez particulières, dangereuses. Nous travaillons avec des matières inflammables. Il faut manipuler avec soin! La pièce touche à la sexualité, à l'enfantement, à l'infanticide, à la mort», confie la comédienne, qui a déjà travaillé deux fois avec Brigitte Haentjens, pour *Bérénice* de Racine et *Oh les beaux jours* de Beckett.

Sylvie Drapeau n'a pas choisi la plus simple des pièces pour son retour, qui devait s'effectuer l'an dernier au TNM, dans *Les Précieuses ridicules*. Elle avait dû se retirer de la distribution, pour des raisons familiales. Depuis sa dernière apparition sur les planches, il y a quatre ans, la comédienne a donné naissance à deux fils et connaît plus intimement les complexités de la maternité. «Je ne serais pas allée dans ces zones-là si ça n'avait pas été Brigitte qui me l'avait proposé. Au début, il y avait un côté qui me semblait froid. À quoi ça sert? me suis-je demandé. C'est la question que je me pose à chaque fois qu'on m'offre un rôle. Dans ce cas-ci, après coup, j'ai découvert que ce n'était pas froid du tout, que ça brûlait au contraire.»

Reste qu'il fallait en faire une lecture, une interprétation fortes qui en révéleraient toute la pertinence, voire la «clairvoyance», comme aime dire Brigitte Haentjens à propos de *Médée-Matériau*. «Ainsi, au final, écrit-elle dans le programme étoffé qui accompagnera le spectacle, *Médée-Matériau* m'apparaît comme une analyse de la faillite des mécanismes de conquête et d'occupation du territoire de l'autre, en termes amoureux et domestique autant qu'en termes politique et économique. Après la chute du Mur de Berlin, après le 11 septembre, sur le paysage de la guerre en Irak, de la radicalisation des mouvements de libération et de la montée en puissance de l'Islam, cette métaphore est d'autant plus forte qu'elle témoigne de plus de cinquante ans d'hégémonie américaine et occidentale sur un Tiers monde qui ne courbe plus la tête. Il me semble bien que ce que Müller annonce est déjà en marche.»

MÉDÉE-MATÉRIAU est présentée à l'Usine C du 19 octobre au 6 novembre.



le premier livre de recettes de Ricardo



Tout pour recevoir mollo, bruncher en famille et faire que la cuisine soit une détente méritée le week-end.

Les Éditions LA PRESSE

EN LIBRAIRIE DÈS MAINTENANT

JARDIN BOTANIQUE DE MONTRÉAL

L'Automne au Jardin

tous les jours de 9 h à 21 h jusqu'au 31 octobre

La Magie des lanternes

Le Grand Bal des citrouilles

Du nouveau cette année: un labyrinthe fantastique!

- Exposition de citrouilles décorées animée par Esméralda notre sympathique sorcière
- Pièce de théâtre pour les 4 à 8 ans
- Concours de citrouilles décorées et vote virtuel sur notre site Internet...

Aussi à ne pas manquer! La Femme céleste
Animation théâtrale et musicale au Jardin des Premières-Nations

Jardin botanique de Montréal
4101, rue Sherbrooke Est
514•872•1400

Programmation complète:
www.ville.montreal.qc.ca/jardin

Partenaire officiel
CLARICA

CONCOURS MERCI EN GRAND!

Tu as entre 9 et 17 ans?

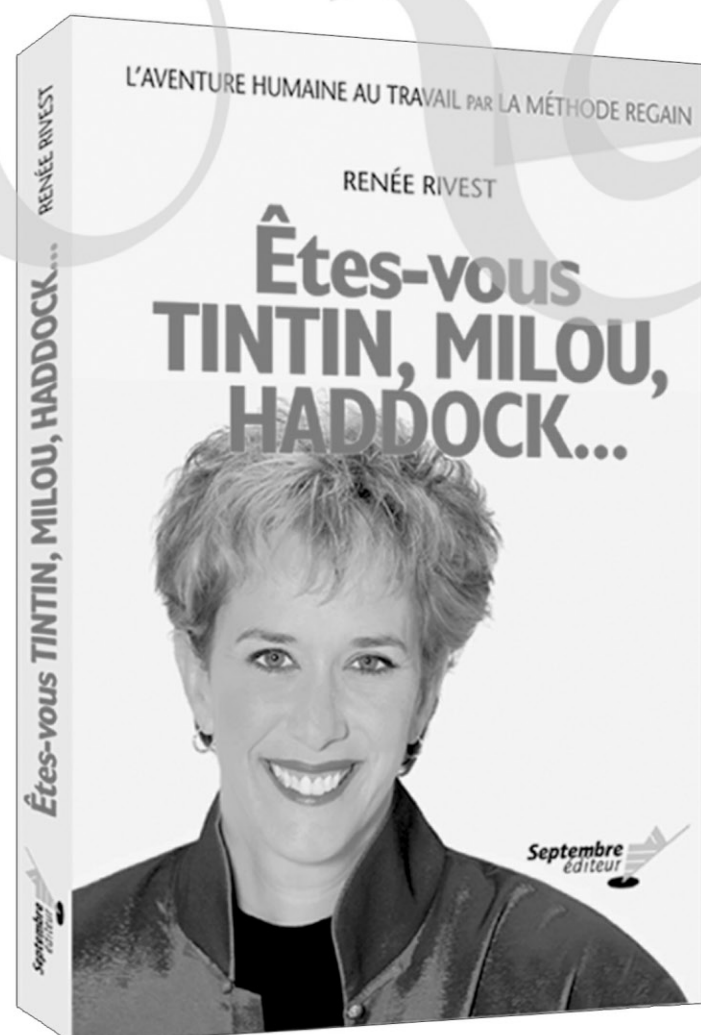
Tu souhaites remercier une personne qui a joué un rôle important dans ta vie, un membre de ta famille qui a éveillé une passion, un professeur qui t'a permis de découvrir un talent, un ami qui t'a inspiré pour un projet ou qui t'a aidé à réaliser un rêve? Voilà une bonne occasion de lui dire **MERCI EN GRAND!**

Écris-nous l'histoire de cette complicité et cours la chance:

- de gagner un ordinateur de la boutique Alco Digital Solution;
- de gagner des bons d'achats Renaud-Bray;
- de voir ton texte publié dans *La Presse* ou diffusé à 275-allô/ados-radio;
- de voir ta bibliothèque de ton école s'enrichir de livres de références offerts par Renaud-Bray.

Pour participer, envoie ton texte d'un maximum de 250 mots avant le 3 décembre 2004 à **Concours Merci en grand**, 275-allô/ados radio, 1400, boul. René-Lévesque Est, 13e étage, Montréal, QC H2L 2M2 ou par courriel à 275allo@radio-canada.ca. Tous les détails à l'émission 275-allô/ados-radio animée par Valérie Letarte du lundi au vendredi à 19 h au 95.1 FM et sur Internet à www.radio-canada.ca/jeunesse.

Une MÉTHODE d'intervention innovatrice...



**Un ouvrage essentiel où Renée Rivest dévoile
les principes de sa méthode ReGain
au service des relations
interpersonnelles au travail.**

Offert en librairie
et chez l'éditeur

1 800 361-7755
www.septembre.com

Septembre
éditeur

ARTS ET SPECTACLES

CLASSIQUE

Horenstein à Paris: une forte présence

CLAUDE GINGRAS

Une autre étonnante anthologie nous arrive de Music & Arts : un coffret de neuf compacts centré sur Jascha Horenstein et groupant des enregistrements, presque tous inédits, de concerts radiophoniques que le célèbre chef dirigea entre 1950 et 1966 à l'Orchestre National de France.

Le coffret indique « 1952-1966 ». Erreur : le plus ancien enregistrement date de 1950. Les minutages sont cependant exacts : il y a là plus de 10 heures de musique. Et Music & Arts annonce ces neuf compacts au prix de cinq.

Né en Russie en 1898, naturalisé autrichien, puis américain, et mort à Londres en 1973, Horenstein a laissé une discographie considérable centrée sur le répertoire germanique. Les *live* réunis ici nous révèlent sa possession d'un répertoire beaucoup plus vaste et varié et nous valent, par le fait même, plusieurs inédits.

Ainsi, on ne connaissait pas son approche du *Concerto pour orchestre* de Bartok, de la *Symphonie en trois mouvements* de Stravinsky, du *Boléro* de Ravel, du *Festin de l'araignée* de Roussel (absent de la discographie « complète » d'Internet) et même des 1^{ère}, 7^e et 8^e Symphonies de Beethoven, de l'*Italienne* (la 4^e) de Mendelssohn et de la 2^e Symphonie de Sibelius. Autant de surprises accompagnent donc l'écoute de ce coffret, la première étant, bien sûr, de trouver Horenstein devant un orchestre français pour illustrer Bartok, Stravinsky, Sibelius ou encore le *Concerto pour violon* de Samuel Barber. Horenstein faisait entendre cela aux Parisiens en 1950, moins de 10 ans après la création, et non pas par quelque soliste américain mais par la Roumaine Lola Bobesco.

Les autres oeuvres figurent déjà à la discographie commerciale de Horenstein, en grande partie parue chez Vox : 9^e Symphonie de Beethoven, 5^e Symphonie de Prokofiev, 1^{ère} Symphonie de Brahms, *Sinfonietta* de Janacek, *Tod und Verklärung* et *Metamorphosen* de Strauss. La comparaison de

deux interprétations de la même oeuvre est révélatrice : inspiré par l'ambiance du concert, Horenstein va parfois plus loin qu'en studio.

On a également repris ici quelques enregistrements déjà publiés séparément. Ainsi, du concert du 22 novembre 1956, la *Symphonie n° 100* (la *Militaire*) de Haydn, les *Kindertotenlieder* de Mahler chantés par Marian Anderson et la 5^e Symphonie de Prokofiev avaient déjà paru isolément (pour le Prokofiev, ne pas confondre, bien sûr, avec la version réalisée chez Vox avec l'Orchestre Colonne).

La grande majorité des enregistrements rassemblés ici sont donc nouveaux. On note tout d'abord que l'exécution n'est pas toujours irréprochable. Plusieurs raisons à cela : il s'agit de concerts, avec les imperfections qui peuvent toujours s'y glisser, à quoi s'ajoutent la légendaire discipline orchestrale française et le fait que certaines de ces oeuvres étaient nouvelles pour l'orchestre. Ainsi, dans le Bartok, au sujet de fugue du 1^{er} mouvement, le trombone est incapable de jouer les bonnes notes (7/24 sur l'indicateur, chiffre 316 de la partition). Il arrive aussi que les trompettes soient trop fortes. Les solistes sont tous bons, sauf Marian Anderson, qui détonne péniblement.

En revanche, et malgré une prise de son inégale, les cordes sont généralement belles et puissantes, ce qui sert tout à fait Sibelius, Strauss et Brahms. Par-dessus tout, Horenstein obtient de l'orchestre, dans chaque oeuvre, un engagement total et souvent d'une force incroyable. Ainsi, dans la 9^e de Beethoven, on n'imagine pas des chœurs déployant plus d'énergie !

On entend ici et là des bruits dans la salle et même dans l'orchestre, mais le public français est généralement silencieux et n'applaudit qu'à la fin de chaque oeuvre.

★★★★
ORCHESTRE NATIONAL DE FRANCE. Dir. Jascha Horenstein. Enregistrements de concert : 1950-1966
Music & Arts, coff. 9 d., CD-1146



Vivez la magie de Disney!

À gagner: 4 forfaits famille pour 4 personnes à **WALT DISNEY** World Resort EN FLORIDE

Dès le 11 octobre

Écoutez RockDétente 107,3 Montréal
à 8 h 10, 9 h 10 et 13 h 10.

Identifiez la chanson qui suit le son
magique de Disney et composez le
(514) 790-1073.

rockdétente^{MD}
107,3 FM

Détails du concours à la station et/ou à rockdetente.com

* 18 ans+, aucun achat requis

Éléments graphiques, logos et propriétés Disney: © Disney

GREGORY CHARLES BLACK & WHITE

Mise en scène de Denis Bouchard

À la conquête
de New York!

12 et 13 novembre

Théâtre
Beacon
NEW YORK

Billets disponibles en composant le 212-307-7171,
ou en ligne sur www.ticketmaster.com.

GROUPE
SPECTACLES
GILLETT

BEGGA

CAT

Columbia Artists Theatricals



présente
la magie
des yeux

BILLETS EN VENTE
AUJOURD'HUI À 10 H!



25 AU 29
DÉCEMBRE

BILLETS : BILLETTERIE DU CENTRE BELL /
ADMISSION 514.790.1245 / 1.800.3614595 / WWW.GEG.CA

GROUPE
SPECTACLES
GILLETT

ARTS ET SPECTACLES

L'amour en eau trouble



Pop
Béluga
Béluga
★★★★½
La Tribu

Espèce menacée ? En mode chanson, le Béluga semble aussi évoluer en eau trouble. Aspire évidemment

aux eaux pures, comme tout mamifère qui se respecte. Un amoureux y dénonce une cruelle femelle dont les yeux bleus le gèlent, pour reprendre les jolis mots de Jolicoeur, l'auteur et l'interprète. Une petite fille s'y recroqueville, un petit garçon pas si polisson y gagne au jeu de l'amour. Un jeune homme y entre par une fente, y serpente une pente glissante (un peu maladroitement au plan grammatical, force est de constater), l'attente l'y enchante. Plus tard, elle lui crêpe des plaisanteries, pour vous dire les déviances du poète en devenir.

Les eaux dans lesquelles nage ce Béluga peuvent s'assainir, découvrir-t-on au fil des écoutes. L'animal envisage même y passer une nuit chaude et longue dans une bulle qui monte sur le souffle d'un ange. Il espère voir poindre l'île des filles douces et gentilles. Une

sirène apparaît soudain et dit au mâle hagar *viens que j'te collectionne*, et le voilà aspiré. Un rappeur peut également s'interroger : *qui sont-elles, ces femmes de la gare que l'on croise au hasard ?* On ne pourra malheureusement dénouer l'énigme... la testostérone n'a pas fini d'errer, mon pauvre ami.

Clermont Jolicoeur explore ainsi sa malïtude, le sourire en coin, l'estomac noué. Ce charmant garçon à la voix tendre et un peu enrhumée. Il a visiblement le sens de la parole, il a déjà trouvé son angle d'attaque malgré les faiblesses de sa technique. Son hypersensibilité est perceptible, on la devine contagieuse.

Ce groupe fait d'ailleurs l'objet d'un buzz authentique dans le Mile-End et les quartiers avoisinants. Mardi soir, La Tulipe (l'ancien Théâtre des Variétés, faut-il encore

le rappeler ?) penchait d'un bord pis de l'autre au gré des ondes, la corolle remplie de jeunes gens venus satisfaire leur curiosité. La livraison sur scène était, d'ailleurs, plus festive et plus tribale. Moins sobre et moins propre que ce premier album qui vous bourgeoonne tranquillement entre les hémisphères. Les jolis mots de Jolicoeur y étaient peu perceptibles ; l'était beaucoup plus, ce sentiment que Béluga est un descendant direct de Leloup (qui, d'ailleurs, y va d'une petite gratouille dans le disque) et de James di Salvio (en version Bran Van, d'autant plus que Li-quad, membre de la défunte tribu, y rappe par-ci par-là)... Peut-être aussi cousin lointain de Fred Fortin et de Loco Locass — dont Batlam fait ici une apparition remarquée.

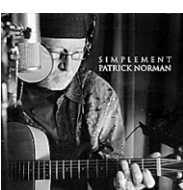
Imaginée par Jolicoeur et son partenaire Landry, la musique témoi-

gne d'harmonies intéressantes, les motifs guitaristiques ne se perdent pas en conjectures, les arrangements s'avèrent fins et les choristes, mettons, convaincantes. Ces 12 chansons toutes fraîches témoignent d'une attitude rock sans se convertir au genre. Les claviers y sont plutôt soul, funky et même un tantinet jazzy. Les rythmes et textures empruntent aussi au reggae, au funk, au hip hop, on n'y pète (heureusement) pas de broue. Ne vous fiez donc pas à la surenchère (la mienne y compris), découvrez simplement ce Béluga si attachant.

⊕ La souplesse du ton

⊖ Trop collé à Leloup et Bran Van

Alain Brunet



Pop
Patrick Norman
Simplement
★★★
Prod. Tribal / Dep

La vérité toute nue

Dresser un bilan à un moment charnière de sa vie est un besoin ressenti par bien des gens. La chose est d'autant plus vraie en ce qui concerne les artistes. Après 35 ans de métier, Patrick Norman a eu envie de déshabiller ses premières chansons. De les dépouiller d'arrangements parfois un peu trop pétaradants pour les montrer dans leur plus simple appareil.

En résultat *Simplement*, compilation intime où il reprend 14 titres qu'il a interprétés (et parfois coécrits), dont son grand succès *Quand on est en amour*. Patrick Norman a bien raison de croire qu'un duo guitare-voix dépouillé constitue une formule gagnante. Surtout quand les chansons en question sont bien construites, ce qui est le lot de celles qu'il a refaites. Les mélodies et les mots se répètent, en toute simplicité et souvent en toute naïveté. Bref, c'est du joli. Les fans de Patrick Norman trouveront leur compte dans ces chansons qui les ont habitués comme *Mon coeur est à toi* et *Papillon*.

⊕ Juste et dépouillé

⊖ Très fleur bleue

Alexandre Vigneault



Rock
The Libertines
The Libertines
★★★★
Rough Trade

Le désastre en direct

L'histoire des Libertines a des allures de gros cliché rock : un groupe plein de talent qui se perd dans un tourbillon de dope, d'arrestations et d'histoires complètement folles. Ici, c'est avant tout le récit de deux types un peu malades, Pete Doherty et Carl Barat. Les leaders du groupe qui, entre deux claques sur la gueule, ont réussi à pondre The Libertines, leur deuxième... et peut-être aussi leur dernier. C'est que Doherty a depuis été mis à la porte, pour des raisons de mauvais comportement, et qu'il a maintenant son propre band, les Babyshambles. En espérant la réconciliation, il y a ce compact, l'un des meilleurs de l'année dans la classe rock. Le conflit Doherty-Barat est au centre de cette démarche — voir les textes — et on a un peu l'impression d'assister au désastre en direct. C'est justement cette tension, à trancher au couteau, qui donne à l'ensemble un petit côté imprévisible si attachant. Et puis, ces messieurs savent ficeler des mélodies mémorables, mises en évidence par la réalisation juste assez sale de l'ex-Clash Mick Jones. (En spectacle ce soir à La Tulipe).

⊕ Cette belle tension

⊖ 42 minutes, c'est trop court !

Richard Labbé



Pop
Paul Piché
(& remixeurs...)
Paluche 3.14
★★½
Jajou Productions / Sélect

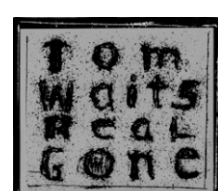
Le goût du risque

Le titre de cette compilation de remixes de Paul Piché est à l'image de son contenu : ampoulé. Saluons d'abord l'audace d'avoir choisi un matériau pas aisément remixable. Spécialement les plus vieilles, puisqu'on s'imagine bien *Ne fais pas ça* subir un *lifting house*. Tâche dont se sont d'ailleurs acquittés Stéphane Cocke et Fred Everything. Coup de coeur pour la version de Frivolous de *Y'a pas grand chose dans l'ciel à soir* : le chant d'un gars saouïl qui revient à pied chez lui d'un party du jour de l'An. Dans un tout autre ordre d'émotions, Francis Collard a magnifiquement retouché *Étrange* ; ce n'est pas tant un remix qu'une perfection de la version originale. *Mon Joe*, revue par Ramasutra, capte l'atmosphère de l'enregistrement initial, mais s'étire inutilement. Les autres versions souffrent tantôt d'un manque d'audace, tantôt d'un manque de respect de l'esprit de la chanson. On aurait dû expliquer à Piki Chappell que refaire *L'Escalier en house* est carrément hérétique... Vous serez prévenu.

⊕ L'audace

⊖ Le manque de direction artistique

Philippe Renaud
collaboration spéciale



Chanson
Tom Waits
Real Gone
★★★★
Anti

Dans le même désordre d'idées

Depuis *Swordfishtrombones*, qui marquait en 1982 son alliance indéfectible avec sa compagne Kathleen Brennan (elle cosigne la plupart de ses textes depuis) et la fondation d'une famille à la campagne, Tom Waits préfère la crudité du son aux drogues créatives. Artiste vénéral de l'intelligentsia, il a introduit de fortes doses de bruitisme dans son blues, son jazz, sa pop classique, son gospel, sa soul cryptée à l'intérieur des terres. Sur ces fréquences acides émises par un noyau étanche (Larry Taylor, Marc Ribot, Les Claypool, Brain), il continue de coucher ses contes de losers magnifiques, le nouveau *Real Gone* n'y fait pas exception. Y coulent des ambiances de mort et de désir ; des esprits tordus survolent les campagnes d'une Amérique forcément profonde ; des pêcheurs se vengent dans la pénombre. L'approche s'est légèrement transformée, on remarque un reggae inattendu, des tables tournantes laissent crépiter quelques valeurs ajoutées. Un disque d'une qualité indiscutable, mais qui ne transcende pas ce que nous connaissons de lui.

⊕ La cohérence de l'approche

⊖ La ténuité des découvertes

Alain Brunet



Pop
Duran Duran
Astronaut
★★½
Epic / Sony

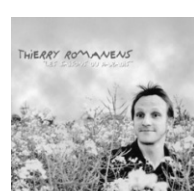
Vingt et un ans pour ça ?

Au premier coup d'oeil, c'est l'événement : les cinq membres originaux de Duran Duran qui se retrouvent pour un nouvel album, une première depuis *Seven* and the *Ragged Tiger*, lancé en 1983. Événement, oui, parce que, dans le bon vieux temps, ces cinq Britanniques cartonnaient fort. Ceux qui étaient là se souviennent encore des clips qui ont fait époque et des filles qui tombaient à leurs pieds. Mais ça, c'était hier. Aujourd'hui ? Ce n'est plus si facile. Et *Astronaut*, le CD des grandes retrouvailles, se résume en un seul mot : déception. Déception au chapitre des textes, qui ont probablement été rédigés en moins de 30 secondes. Déception au chapitre des refrains, souvent trop faibles. Déception au chapitre du son, qui n'a pas le mordant et l'énergie d'antan. Et lorsque le groupe touche la cible (*Sunrise*, les excellentes *Taste The Summer* et *Finest Hour*), on se demande si ce n'est pas un peu par accident. Les fans finis vont peut-être avaler *Astronaut* avec le sourire, mais plus on écoute et plus on a l'impression que les gars de Duran Duran sont là pour le fric avant tout.

⊕ Quelques tubes en puissance

⊖ Les textes sont N-U-L-S

Richard Labbé



Chanson
Thierry Romanens
Les Saisons du paradis
★★½
Muve Rec. / Sélect

Alerte, mais anecdotique

Dans une autre vie, Thierry Romanens a été humoriste. Ça laisse des traces, car un drôle d'humour traverse plusieurs chansons de son album *Les Saisons du paradis*. Une pincée de sarcasme et un peu de dérision aussi. Mais il sait aussi se montrer grave, parler de la mort (*Derniers Mots*) et donner une leçon de vie — ou plutôt de méfiance — à sa fille, qui joint sa voix à la sienne sur *Ein Zwei Polizei*. Sur *La Jolie Fille*, il décoche une flèche maladroite à Carla Bruni, qu'il accuse de s'être dévêtue pour promouvoir son album. « *J'espère vraiment pour de bon / Que ce n'est pas pour tes fesses / Que j'ai écouté tes chansons* », chante-t-il, pas trop sûr de lui. Romanens possède une plume alerte, sans être transcendante. Mais, pour tout dire, on a du mal à trouver dans ce disque toutes les qualités que lui prêtent ceux qui l'ont déjà vu sur scène. Et c'est peut-être ça le secret : Romanens fait sans doute partie de ces chansonniers qui jouent leurs chansons, au sens physique du terme. Il sera au Lion d'or le 9 novembre dans le cadre de Coup de coeur francophone, avant d'entreprendre une tournée québécoise.

⊕ Le soupçon de blues

⊖ La Jolie Fille

Alexandre Vigneault



Pop
Jacques Gains
Jacques Gains
★★½
GSI Musique

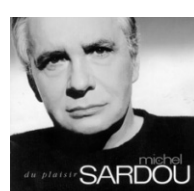
Folk-pop planant

Jacques Gains l'écrit noir sur blanc dans son livret : plusieurs ont cherché à le dissuader de poursuivre sa carrière musicale. C'est vrai que depuis le succès de ses *Soul Attorneys* dans les années 90 et la sortie discrète de son album solo en 2000, Gains avait vu son étoile pâlir. Mais le gars a quand même choisi de foncer. Et l'album qu'il vient de pondre, son premier en français, démontre qu'il a vu juste en s'obstinant de la sorte. Malgré quelques faiblesses côté interprétation, et certaines musiques convenues, Gains parvient à nous faire partager son enthousiasme. Sur *Voilà l'humanité*, sa voix haut perchée rappelle celle d'un Gérard De Palmas. Le musicien de Québec affectionne un folk-pop planant très accessible. Malheureusement, le chanteur n'est pas toujours à l'aise avec les mots qui lui ont été donnés ; la mise en bouche est parfois hésitante. Seuls les trois textes écrits par l'Acadien Fredric Gary Comeau (qui nous a donné le sombrement beau *Hungry Ghosts*) permettent à Gains de capter ses meilleures mélodies. Sympa sans plus.

⊕ La persévérance de Gains

⊖ Des mots à polir

Christian Côté
collaboration spéciale



Chanson
Michel Sardou
Du plaisir
★★★★
Tréma / Universal

Du beau Sardou

Un beau disque de Michel Sardou qui porte bien son titre, *Du plaisir*. Belle pochette, beaux arrangements, belles mélodies et rien qui ne cloche vraiment dans cet enregistrement. C'est la recette Sardou avec ses amours difficiles, sa philosophie de la vie et ses souvenirs d'enfance. Que ses fans se rassurent : c'est le traditionnel Sardou qu'on retrouve dans cet album. Seul un duo avec notre Garou, *La Rivière de notre enfance*, nous change un peu du style Sardou. Bien sûr, il s'agit d'une grande peinture de la chanson française. Des chansons comme *J'aurais voulu t'aimer*, *J'ai tant d'amour*, *Même si* et *La Rivière de notre enfance* devraient connaître un certain succès. De remarquables arrangements de Thierry Blanchard et des musiques de J. Kapler donnent de belles couleurs à des textes surtout signés Sardou. La chanson-titre de l'album paraît autobiographique : Sardou y chante que, malgré les épreuves, malgré le temps et malgré tout, il a eu du plaisir. Nous, on regrette cependant que le chanteur ne puisse être rien d'autre que Sardou, tout grand fût-il.

⊕ Les textes

⊖ Toujours le même Sardou

Jean Beaunoyer



Pop
William Shatner
Has Been
★★½
Shout Factory / Sony

Bon titre...

En 1968, William Shatner — le Capitaine Kirk de la série *Star Trek* — lançait son premier album solo, *The Transformed Man*, considéré comme l'un des disques les plus inutiles de l'histoire de la musique. Il y massacrait *Mr. Tambourine Man* et *Lucy in the Sky with Diamonds*. Téléportation jusqu'en 2004 : le comédien lance *Has Been*, nouvel album où il massacre *Common People* de Pulp — version punky pop avec Joe Jackson et une chorale gospel. Shatner s'emploie surtout à réciter ses textes, ou ceux de l'auteur Nick Hornby, centrés sur sa vie de *has been*, au-dessus d'arrangements de Ben Folds. Le résultat est sidérant : des textes ronflants et souvent amers où Shatner tente de nous faire croire qu'il est un philosophe, déballe sur des ambiances musicales qui passent du rock au country, du jazz-lounge au bruit sans crier gare. Des invités viennent prêter main-forte au Capitaine, mais nous ne retiendrons que ceux dont les collaborations sauvent cet album de l'ennui : Lemon Jelly (sur *Together*) et Henry Rollins (sur *I Can't Get Behind That*).

⊕ Un futur objet de collection ?

⊖ Tellement inutile...

Philippe Renaud
collaboration spéciale



Jazz
Charlie Haden
Land of the Sun
★★★★
Verve / Universal

Séduisant et redondant

Un nouveau disque de Charlie Haden se retrouve dans le lecteur, les fréquences douces et soyeuses laissent présager un florilège de redite. Puis on se laisse quand même prendre par cette placidité malgré la redondance. On se dit que le contrebassiste se fait peut-être vieux, qu'il a beau radoter, mais qu'il a encore cent fois plus de goût que Ron Carter, son contemporain qui lui est plusieurs fois supérieur au plan technique. Les fréquences s'annoncent placides jusqu'à la fin, des virtuoses (Gonzalo Rubalcaba, Joe Lovano, Miguel Zenon, Michael Rodriguez, Ignacio Berroa, etc.) semblent jouer en deçà de leurs compétences... mais tout baigne. Cette tranquillité heureuse et subtile nous mène ainsi sur le même terrain que *Nocturne*, un disque de boléros latino-américains construit sensiblement autour de la même équipe. La sauce est donc allongée, mais elle a encore bon goût.

⊕ La quiétude

⊖ La redondance du concept

Alain Brunet

JAZZ A L'ANNEE en collaboration avec **FESTIVAL INTERNATIONAL DU JAZZ DE MONTRÉAL**

Kelly Joe Phelps solo

première partie : Ray Bonneville

DIMANCHE 17 OCTOBRE, 20 h - SPECTRUM DE MONTRÉAL - 22,50 \$

LE BLUES ACOUSTIQUE À SON MEILLEUR

TICKETPRO
www.ticketpro.ca
(514) 908-9090

Renseignements :
(514) 871-1881 ou 1 888 515-0515
www.montrealjazzfest.com

Billets en vente sur
www.ticketpro.ca ou
au (514) 908-9090

LA PRESSE

ARTS ET SPECTACLES

COLONNE DE SONS

CHRISTIAN CÔTÉ, COLLABORATION SPÉCIALE

Une rubrique qui, contrairement à Courtney Love, n'a pas d'ambition politique

PRINCE POLITIQUE

Une chanson correcte ne donne pas nécessairement un vidéoclip ennuyeux. À preuve, le nouveau clip de Prince *Cinnamon Girl*, tiré de son album *Musicalology*. Malgré une mélodie plutôt simpliste, le clip fait passer un message politique assez brûlant d'actualité. On y voit une petite Américaine d'origine arabe subir l'ostracisation totale après qu'un acte de terrorisme eut été commis — un avion s'est écrasé contre un édifice... bonjour 11 septembre! Victime d'une haine qu'elle ne comprend pas, la petite en vient à souhaiter se faire exploser au coeur d'un aéroport bondé de gens. Filmé selon un procédé d'animation complexe, le vidéoclip ne laisse absolument pas indifférent.



Prince PHOTO AP

(On peut le visionner à l'adresse suivante: music.channel.aol.com/artist/main.adp?tab=av&artistid=5182)

PAUVRE GUITARE!

Les guitaristes sont souvent vénérés comme des dieux. De nombreux sites Internet sont consacrés à des maîtres du manche, tels Jimi Hendrix, Jimmy Page et compagnie. Mais qu'en est-il des «tapochons du pic» qui nous ont gratifiés de solos de guitare à nous faire éclater les tympans? La revue *Guitar World* vient de déterrer ces massacreurs de guit' en publiant son palmarès des 100 pires solos et riffs de l'histoire. Pas de surprises, ce sont les hirsutes Poison et leur «talentueux» guitariste C.C. DeVille qui trônent au premier rang du palmarès pour l'ensemble de leur oeuvre... Viennent ensuite Blue Cheer, avec *Summertime Blues*, et Santana, avec *Game of Love*. Les Beatles (*All You Need Is Love*) n'ont pas été épargnés, tout comme les Rolling Stones avec *Ain't Too Proud to Beg*. Même les Strokes, les Ramones et les Kinks sont du lot. À lire en kiosque.



Jimi Hendrix PHOTO AP

LE PUNK S'EMPRE DE SINGAPOUR

On ne le savait peut-être pas, mais Singapour, ce petit «village» de quatre millions d'irréductibles, a résisté fièrement au virulent courant musical punk né en Angleterre il y a près de 30 ans. Mais les choses commencent à changer dans cette ville-État réputée pour ses lois strictes. Depuis près d'un an, le punk sauce locale sort de l'ombre à Singapour et il n'y a pas de censure visible à l'horizon. Dans la ville où jeter sa gomme à mâcher dans la rue pouvait jusqu'à récemment occasionner une amende plutôt salée, les groupes aux propos dissidents et aux rythmes bien tranchés sont légion. Qu'ils se nomment Gorbachev, Opposition Party ou Suburban Damn it, ils entonnent leurs airs punks avec toujours plus d'assurance. Kiss My Act, une compilation parue l'an dernier sous étiquette Mohegan Records, a tracé le portrait multiethnique du punk singapourien. Oï!

LU

«Je ne suis pas une personne dangereuse. D'ailleurs, j'aimerais bien devenir gouverneure un jour...»

— LA CHANTEUSE COURTNEY LOVE, qui a plus de rendez-vous au tribunal que sur scène à son horaire.



Courtney Love PHOTO AP



Simon Landry et Clermont Jolicoeur dans un café du Mile-End qu'ils décrivent en riant comme leur deuxième bureau.

PHOTO ANDRÉ PICHETTE, LA PRESSE ©

BÉLUGA

Une espèce protégée

FREDERIC MURPHY COLLABORATION SPÉCIALE

Clermont Jolicoeur et Simon Landry se pincet encore de leur bonne fortune. Les deux moitiés du duo Béluga ont endisqué, le printemps dernier, un joli bouquet de chansons folk-pop métissées, sans espérer plus que de réaliser ainsi un vieux rêve. Mais voilà que le coup d'essai, lancé «entre eux» en août dernier, est tombé dans l'oreille intéressée des gens de La Tribu. Recruté par l'influente étiquette, le tandem est aujourd'hui placardé sur les murs de la ville comme «le hype de l'automne». Mieux encore : l'ex-Jean Leloup lui-même en parle en bien ! Dire que ses fondateurs ne se connaissent même pas il y a deux printemps... La légende (bien urbaine, puisqu'elle a pour cadre le Mile-End) veut que Jolicoeur, pondeur de rimes et «gratouilleux» de guitare, ait fait connaissance avec Landry, musicien en manque de mots, grâce à une fille à qui il chantait la pomme. «C'est une version romancée», corrige Cler-

mont Jolicoeur, en précisant qu'il ne chantait pas tout à fait la pomme à la fille en question — hé ! il ne voudrait pas passer pour un incorrigible séducteur !

Un rêve autoproduit

Les gars *jammaient*, avec plaisir et inspiration, depuis un an lorsqu'ils ont décidé d'entrer au studio Knight Dream, en avril dernier, pour endisquer leur ouvrage. «C'était un rêve de jeunesse», affirme Simon Landry, dont l'ancien *band*, Fresh Persil, avait vite disparu des radars. «On voulait faire un bon album, dont on serait fier toute notre vie, poursuit Clermont Jolicoeur, connu jusqu'ici comme acteur (*Watatatow*, *Maelström*) et réalisateur (*Bonzaïon*, film indépendant à paraître). Pour ce qui est de le commercialiser, ben oui, idéalement, mais... Comme on se disait : *Il sera fait*, puis on pensait peut-être partir en voyage après. C'était ça, l'entente.»

Plutôt que d'attendre les subventions — scénario trop incertain, vu leur relative inexpérience —, Landry

La démarche rappelle à coup sûr Bran Van 3000. Même si Landry avoue avoir été soufflé par le premier disque du collectif montréalais (*Glee*, paru en 1997), le guitariste dit avoir plutôt emprunté l'idée des invités spéciaux aux artistes hip-hop américains.

Une manière d'élargir la palette de couleurs de *Béluga*, au dire de Landry. «C'est sûr que c'est un disque qui est *chill* : les grooves sont quand même mollo, puis (le chant de) Clermont, c'est mollo aussi. Alors, quand Batlam arrive (en *rappant* sur *Shack de chats*), ça crée une surprise.»

Les collaborations se sont déroulées en toute spontanéité ; le duo s'aménageait toujours un plan B au cas où les participants ne se pointerait pas. «On voulait créer l'ouverture, sans la contraindre», résume Landry.

Lancés pour de bon

Le disque tout-étoile enregistré, les deux partenaires l'expédient aux maisons de disques. Puis ? Pas de réponse... Les gars lancent l'album «entre eux» le 19 août, sans trop savoir ce qu'ils en feront. Quelques échos dans les médias (dont le tout premier dans *LP2* !) ébruitent un peu le secret bien gardé. C'est toutefois l'intervention de Jean Leclerc (Leloup), une connaissance à eux, qui fait tout débloquent.

Jolicoeur et Landry s'enthousiasment lorsqu'il raconte cet épisode décisif. «Un beau matin, Jean me dit (à Landry) : *Passe-moi donc le téléphone, je vais appeler Claude* (Larivée, de la compagnie Larivée Cabot Campagne, propriétaire de La Tribu). Le jour même — une heure plus tard, en fait — on avait une entrevue.»

Et trois jours plus tard, un contrat de distribution. Résultat : une version remastérisée de *Béluga* («on a seulement fait quelques retouches», précise le guitariste) a été lancée en grande pompe mardi dernier, à La Tulipe (ex-Théâtre des variétés). La plupart des participants au disque étaient présents sur scène pour l'occasion.

Le tandem (plus quatre musiciens) s'apprête maintenant à faire la tournée de la province en première partie de Dumas, autre protégé de La Tribu. «C'est le scénario idéal», laisse tomber Simon Landry après s'être étendu sur les avantages de cette association.

Une chose est sûre, en tout cas : avec des amis comme ça, ce Béluga-là n'a pas trop à craindre pour sa survie.

La liste des participants au premier album de Béluga est impressionnante : Liquid de Bran Van, Batlam de Loco Locass, Annie Dufresne, Jean Leclerc (Leloup)...

mont Jolicoeur ont pris sur eux de financer l'enregistrement. De toute façon, ce n'est pas l'argent sonnante qui allait faire «sonner» leur disque. Suffisait de bien s'entourer.

Et, pour mobiliser les gens à sa cause, Béluga n'a rien à envier au mamifère marin dont il porte le nom. La liste de ses collaborateurs se lit d'ailleurs comme un *who's who* du Montréal artistique. À commencer par le chanteur et guitariste de Karkwa, Louis-Jean Cormier. En tant que réalisateur, il a doté l'album d'un son chaleureux, riche en textures, qui tire avantage de la variété d'instruments utilisés (touches de Wuritzer sur *L'amour est fou*, lap-steel sur *Loin et près de toi*, clavier sur le refrain de *L'île des filles*, son de batterie trafiqué, etc.).

Plusieurs vedettes locales sont également venues prêter main-forte à leurs amis en chantant sur un ou deux morceaux : Stephen «Liquid» Hawley de Bran Van 3000, Batlam de Loco Locass, le Tchata, la rockeuse Annie Dufresne et même le Roi Ponpon en personne (l'ex-Leloup fait une apparition vocale très discrète sur *Rocco le coq* ; n'achetez pas le compact juste pour ça !).

Et Jolicoeur ont pris sur eux de financer l'enregistrement. De toute façon, ce n'est pas l'argent sonnante qui allait faire «sonner» leur disque. Suffisait de bien s'entourer.

Et, pour mobiliser les gens à sa cause, Béluga n'a rien à envier au mamifère marin dont il porte le nom. La liste de ses collaborateurs se lit d'ailleurs comme un *who's who* du Montréal artistique.

Plusieurs vedettes locales sont également venues prêter main-forte à leurs amis en chantant sur un ou deux morceaux : Stephen «Liquid» Hawley de Bran Van 3000, Batlam de Loco Locass, le Tchata, la rockeuse Annie Dufresne et même le Roi Ponpon en personne (l'ex-Leloup fait une apparition vocale très discrète sur *Rocco le coq* ; n'achetez pas le compact juste pour ça !).

JEANNIE HILTON, ROY DUPUIS, ALEXANDRE DESPATIE, FRANCE CASTEL, MAXIM MARTIN, BÉATRICE DALLE, LA PHOTOGRAPHE HEIDI HOLLINGER



DIMANCHE 20H
TOUT LE MONDE EN PARLE
 AVEC GUY A. LEPAGE ET DANY TURCOTTE

 RADIO-CANADA
 VOUS ALLEZ VOIR.
WWW.RADIO-CANADA.CA/TOUTLEMONDE

ARTS ET SPECTACLES

ROMÉO ET JULIETTE

Émotions fortes à partager

ALINE APOSTOLSKA
CRITIQUE
COLLABORATION SPÉCIALE

Les Grands Ballets canadiens de Montréal commencent leur nouvelle saison par un triomphe mérité. Jeudi, soir de la première, la salle comble de la salle Maisonneuve applaudissait à tout rompre, rendant ainsi grâce aux danseurs pour l'émotion reçue en partage pendant toute la durée du ballet.

Judicieux choix, en effet, que cette version inédite de *Roméo et Juliette* que l'on doit au chorégraphe français Jean-Christophe Maillot, connu pour avoir métamorphosé la danse classique en France, à Tours puis à Monte-Carlo. Extraordinaire travail également que celui de Giovanna Lorenzoni, assistante artistique de Maillot, qui a assuré la transmission de ce ballet créé il y a longtemps, en 1996, pour et par les Ballets de Monte-Carlo, et que les magnifiques danseurs montréalais ont si intensément repris à leur compte. Ce *Roméo et Juliette* comptera certainement parmi les meilleures acquisitions des GBCM.

Le spectateur sort de ce spectacle nourri et ému, et cette émotion première, fondamentale, l'émotion de la peau et du ventre, a tellement tendance à se perdre en danse qu'il faut véritablement la saluer lorsqu'elle nous est donnée ainsi, intacte. C'est d'ailleurs l'ingénieur-chorégraphe de Maillot que d'avoir délibérément suivi la puissance dramatique et la théâtralité même de la



PHOTO FOURNIE PAR LES GRANDS BALLETS CANADIENS

Les Grands Ballets canadiens de Montréal, entre les mains du chorégraphe Jean-Christophe Maillot, nous font cadeau d'un *Roméo et Juliette* aux émotions à fleur de peau.

musique de Prokofiev pour l'imprimer à la danse. *Roméo et Juliette*, c'est un drame, une passion dévastatrice et manichéenne, sur un fond sexuel intense. La musique de Prokofiev transmet cela. Par leur interprétation exaltée, euphorique ou désespérée, tour à tour espiègle et jubilatoire, puis tragique et mortifère à la fin, les GBCM nous rappellent que cette histoire a toujours

quelque chose de vivant, de vibrant et d'actuel.

La distribution entière est marquée par le sceau de l'intensité qui n'est pas sans rappeler l'interprétation traditionnellement appuyée de la commedia dell'arte: une Lady Capulet altière et enflammée; un Mercutio ludique, provocateur, joyeusement délinquant; un Tybalt d'un hiératisme sombre et magnéti-

que; un Frère Laurent déchiré et fataliste. Cette version du drame de Véronne a l'avantage de nous offrir un accès simplifié à la trame psychologique des personnages principaux. L'efficacité de l'interprétation tient à ce que chaque — remarquable — interprète semble avoir pris un trait psychologique dominant de son personnage, et l'avoir poussé au bout. Dès lors, comme dans

les contes de notre enfance, les émotions sont fortes et identifiables.

Dans ce contexte, il n'a pas dû être simple de distribuer les rôles principaux. Joëlle Henry et Hervé Courtain forment l'un des deux couples qui interprètent le couple d'adolescents infernaux. Outre la grâce, la ludicité légère, l'élan vif, voire violent, qui marquent leur danse, l'énergie qui se dégage de leur interprétation, particulièrement de leurs duos; Henry et Courtain offrent aussi une sensualité, une manifestation appuyée du désir charnel et des gestes amoureux propres à la découverte de l'amour. Une harmonieuse complémentarité existe ainsi entre eux qui rend crédibles et réalistes leurs excès de joie comme leurs abysses de désespoir. Hervé Courtain, dont c'est la première année avec les GBCM, semble d'ailleurs très naturel dans ce rôle.

Il faut saluer les éclairages de fond de scène qui d'abord servent les superbes costumes de Jérôme Kaplan, savant mélange d'inspiration d'époque et d'épure contemporaine sur des tons sobres et contrastés, des robes souvent très sensuelles. Les éclairages, évocateurs et expressifs, magnifient également le décor simple, linéaire et efficace, fait de panneaux mobiles. Bref, un vrai bijou vénitien, pour le coeur et les sens.

ROMÉO ET JULIETTE, par les GBCM, jusqu'au 23 octobre à la salle Maisonneuve de la Place des Arts.

Hommes-orchestres!

TQ	15 17 24 45	Cultivé et bien élevé	Malcolm	Les francs-tireurs	Qui dit vin...	Les artisans du rebut global	Belle et Bum	POLLOCK (4) avec Ed Harris	8 8				
CANAUX	18 h 00	18 h 30	19 h 00	19 h 30	20 h 00	20 h 30	21 h 00	21 h 30	22 h 00	22 h 30	23 h 00	23 h 30	VD VDO

voilà! VOTRE SOIRÉE DE TÉLÉVISION

THERÈSE PARIEN
COLLABORATION SPÉCIALE

18H30 **2**
LA FUREUR
Invités : le groupe Kaïn et Martine St-Clair.

19H30 **2**
LES GRANDS FILMS : LES BOYS
Y'a rien comme les ligues de garage ! À défaut de voir jouer le Canadien, les amateurs de hockey retrouveront Bob, Ti-Guy, Fernand et les autres sur la patinoire... et chez Stan.

20H30 **10**
CINÉMAX :
LA FILLE DU GÉNÉRAL
Deux agents de la police militaire enquêtent sur le meurtre de la fille d'un général. Avec John Travolta et Madeleine Stowe.

21H00 **17**
BELLE ET BUM
Invités : le bluesman Harry Manx, le chanteur italien Marco Calliari, Charles Dubé, Pierre Flynn et Stefie Shock. Pendant l'absence de Roxane Saint-Gelais, Claudine Prévost la remplace aux côtés de Normand Brathwaite.

21H00 **MMAX**
CINÉMAX : GIA
Un téléfilm avec Angelina Jolie dans le rôle d'une jeune top-modèle qui brûle la chandelle par les deux bouts. Un rôle qui lui a valu un Golden Globe.

21H15 **35**
CINÉMA : HANNIBAL
Hannibal Lecter, ce tueur qui fascine Clarice Starling, est forcé de sortir de sa retraite. Pas mal moins terrifiant que *Le Silence des agneaux*, mais pas rassurant. Avec Anthony Hopkins et Julianne Moore.

24H00 **7**
E-SEXE
Premier épisode d'une série qui explore l'impact d'Internet sur notre sexualité et l'industrie du sexe. Ce soir : témoignage d'un couple qui met en ligne ses débats sexuels.

	CANAUX	18 h 00	18 h 30	19 h 00	19 h 30	20 h 00	20 h 30	21 h 00	21 h 30	22 h 00	22 h 30	23 h 00	23 h 30	VD	VDO	
SRC	2 9 13	Le Téléjournal	La Fureur / Kaïn, Martine St-Clair	LES BOYS (6) avec Rémy Girard, Marc Messier				Le Téléjournal	FESTIVAL BOND... JAMES BOND - AU SERVICE SECRET DE SA MAJESTÉ (4) avec George Lazenby				4	4	RC	
TVA	4 7 8 10	Le TVA 18 heures	MON AMI SPOT (6) avec David Arquette, Angus T. Jones				LA FILLE DU GÉNÉRAL (5) avec John Travolta, Madeleine Stowe		Le TVA / Loteries	CAMP DE BASE (6) (23:28)		7	7	TVA		
TQ	15 17 24 45	Cultivé et bien élevé	Malcolm	Les Francs-tireurs / Bill "Spaceman" Lee	Qui dit vin...	Les Artisans du rebut global	Belle et Bum / Stefie Shock, Charles Dubé, Pierre Flynn, Marco Calliari	POLLOCK (4) avec Ed Harris, Marcia Gay Harden				8	8	TQ		
TQS	16 30 35	Faut le voir pour le croire	LE MASQUE DE ZORRO (4) avec Antonio Banderas, Anthony Hopkins				HANNIBAL (4) avec Anthony Hopkins, Julianne Moore (21:15)						5	5	TQS	
CTV	12 8	News	Sportsnight	Sue Thomas F.B.Eye	Cold Squad	Cold Case	Desperate Housewives	CTV News	News					11	11	CTV
CBC	6	Sat. Report	Red Green	DINOSAUR (4) Film d'animation				RAIDERS OF THE LOST ARK (3) avec Harrison Ford				JAWS (2) (23:45)	13	13	CBC	
ABC	22	College Football (15:30)	The Insider	Ebert &...	GROWING PAINS: RETURN OF THE SEAVERS avec Alan Thicke			Desperate Housewives	Raceline	Pub			22	22	ABC	
CBS	3	College Football (15:30)	News	King of...	Survivor: Vanuatu	Cold Case	48 Hours Mystery	News	Entertainment			21	21	CBS		
NBC	5	News	NBC News	NASCAR: Nextel Cup / Course automobile								Sat. Night	18	23	NBC	
PBS	33 57	The Lawrence Welk Show	As Time...	The Piglet	Keeping up	...Served?	Ballykissangel	Austin City Limits		HENRY V (2) avec K. Branagh		43	64	PBS		
A&E		American Justice (17:00)	City Confidential / Durham	Cold Case Files			City Confidential		The First 48		73	39	A&E			
ARTV		Silence, on court!	Moi et l'autre	...country	Viens voir les comédiens		Thema: Berlioz	Thema: Berlioz / La Damnation de Faust				31	31	ARTV		
BRAV		Arts & Minds	StarTV	Opera Easy	Opera Stories		This was Richard Tauber	Elvis: 50 Years...		Sex & the City		72	34	BRAV		
CD		Samedi de rire encore plus	Québec en humour	Alain Choquette		Célèbres et... Coupables?		Stars sur le vif		La Culture du X		20	20	CD		
CS		Physiologie et Vieillesse	NASA Educational File	Jeux de vie		...Ali	Galerie d'art	Maternelle	Contes...	Initiation à l'astronomie		47	26	CS		
DISC		How it's Made	The Ultimate Ten	Monster Garage / Jet Boat/Car		Biker Build-off		American Chopper / Firebike 2		American Hotrod		37	37	DISC		
EV		Documentaires européens	Maeva	...Seattle	Repères	...Voyageur	Itinéraires de rêve		Pilot Guides		Airport	Gris	23	51	EV	
FC		Disney (18:06)	Mentors (18:33)	Radio Free...	... (19:25)	Are you Afraid of the Dark (20:16)	THE THOMAS CROWN AFFAIR (4) avec Pierce Brosnan, Rene Russo		ONLY YOU (5) (22:47)				67	FC		
FOX		Baseball / Cardinals - Astros (16:00)	Baseball / Séries de championnat: Yankees - Red Sox				Seinfeld		Mad TV		36	46	FOX			
GBL-Q		Moneywise	Inside Ent.	Andromeda	Survivor: Vanuatu		The State of Hockey		Body & Health Special		JR Digs	Sat. Night	3	3	GBL-Q	
HI		Tournants de l'Histoire	Avions / Catastrophes	Focus / HCMS Athabascan		JAG		LES BÉRETS VERTS (6) avec John Wayne, David Janssen				25	53	HI		
HIST		Manhunt	Disaster of...	The Sea Hunter		Kunuk Family Reunion		THE PELICAN BRIEF (4) avec Julia Roberts, Denzel Washington				49	47	HIST		
LIFE		Extra	Perfect Match	Say yes...	...Weddings	Exchanging Vows		School of Seduction		Sexual Secrets		71	29	LIFE		
MMAX		Benezra	d.	La Vie rurale	La Route...	Musicographie / Claude Léveillée		GIA (4) avec Angelina Jolie, Elizabeth Mitchell				Musicographie	32	48	MMAX	
MP		Box Office	Pimp mon char	Exposé / Beastie Boys	...Filles!	Les Jeunes...	Les pourris...	Le Mike...	Teen Choice Awards 2004				30	30	MP	
MTL		La Caravane	From Egypt to Montreal	...libanais	Paysage...	Indo...	Parsvision	Polonia	Teleritmo		Mad TV		14	14	MTL	
NW		BBC News	Fashion File	It's a Girl's World	NewsWorld Special		Sat. Report	Mansbridge	Rough cuts / ...to be a Model		Face to Face	Inside Media	48	25	NW	
RDI		La Semaine verte	Le Journal	La Facture	Enjeux / Notre santé en otage		Téléjournal	Zone libre / La Gaspésie...		Histoires...		Le Journal	...artistes	19	19	RDI
RDS		Baseball / Cardinals - Astros (16:00)	Baseball / Séries de championnat: Yankees - Red Sox				Sports 30		Par la bande		Hors-jeu		33	33	RDS	
S+		Coeurs rebelles	Doc	La Loi & l'Ordre		Miss Match		En quête de preuve		Témoins silencieux		24	52	S+		
SHOW		Footballers Wives	WHEN JUSTICE FAILS (6) avec Jeff Fahey, Carl Marotte				Paradise Falls		Rescue me (22:01)		Y TU MAMA TAMBANI (23:01)		40	40	SHOW	
SPA		SeaQuest DSV	The Dead Zone		Century City		FIRE IN THE SKY (5) avec D.B. Sweeney, Robert Patrick				... (23:15)	32	SPA			
SPN		Baseball / Cardinals - Astros (16:00)	Sportsnews				Baseball / Séries de championnat: Yankees - Red Sox				Sportsnetnews		38	38	SPN	
TFO		Au bout...	Presserebelle	Panorama	Les Gens...	Soeur Emmanuelle...	DES FLEURS POUR L'INSPECTEUR (5) avec Erwin Steinhauer		13 journées... Pablo Picasso						TFO	
TLC		While you were out	Trading Spaces: Pick the Next Designer				Trading Spaces		Taking Care of Business		Trading Spaces...		39	27	TLC	
TSN		Sportscentre	NASCAR / UAW-GM Quality 500				Sportscentre				28	28	TSN			
TTF		... (17:00)	...le meilleur	Zeroman	Duck...	Les Simpson	Futurama	Daria	Planète crue	Delta State	Décalés...	Les Simpson	Futurama	34	45	TTF
TV5		Jeunes...	Journal FR2	Portrait	Le Mayen...	La Chanson numéro 1: Michel Sardou / Paroles de clips (22:15)				Le Journal	Passerpart	AU BON BEURRE	15	15	TV5	
TVO		Into the Wild	Great Parks	National Geographic...		MARTY (3) avec Ernest Borgnine, Betsy Blair		THE AMERICANIZATION OF EMILY (5) avec James Garner				74	56	TVO		
VIE		Diagnostic: inconnu	Décore ta vie	Métamorphose	Oui, je le veux!	...la cigogne	Pour un flirt à Las Vegas!		ILLÉGITIME DÉFENSE (5) avec Dana Delany, Keith Carradine				35	44	VIE	
VOX		100% écolo	Ma première	Musique urbaine...		CityLife		Top plus	Doc.	Musique urbaine...		BoxeRock	9	9	VOX	
VRAK		Le Temple de la renommée (17:00)			Touche pas à mes filles!				Degrassi...				16	16	VRAK	
YTV		Spy...	Timeblazers	...Hunters	Dark Oracle	BEETLEJUICE (4) avec Alec Baldwin, Geena Davis				LITTLE SHOP OF HORRORS (4) avec Rick Moranis, Ellen Greene				44	18	YTV
Z		Cour à "Scrap"	Métal hurlant		Dead Zone		Tru Calling		Alias		Poltergeist		26	54	Z	
CANAUX	18 h 00	18 h 30	19 h 00	19 h 30	20 h 00	20 h 30	21 h 00	21 h 30	22 h 00	22 h 30	23 h 00	23 h 30	VD	VDO		

L'ENVERS DU DÉCOR

ALEKSI K. LE PAGE, COLLABORATION SPÉCIALE

Une rubrique qui ne voulait pas aller jusque-là...

LE SEXE QUI PARLE

Avouons-le, Angelina Jolie respire naturellement la sensualité, elle ne le respire pas seulement, elle le sent. Dans le récent dessin animé poissonnier *Shark Tale*, un truc pour enfants, elle prête sa jolie voix au personnage de Lola, une créature sous-marine particulièrement lascive. Selon le *Glamour Magazine*, Jolie aurait joué la cochonne avec facilité et en aurait tiré un immense plaisir. Elle dit : « Je n'avais qu'à prendre avec sérieux l'idée que Lola était sexy. Je pensais à des choses coquines. J'ai pris ma voix de chambre à coucher. Ma voix chaude et grave, celle que je prends quand je suis émoussée. »

Angelina, dis-nous la Bible, dis-nous la Déclaration des droits de l'homme, dis-nous les Pages Jaunes, dis-nous n'importe quoi, mais dis!



Angelina Jolie
PHOTO Getty Images

JUSQUE-LÀ...



Britney Spears
PHOTO Reuters

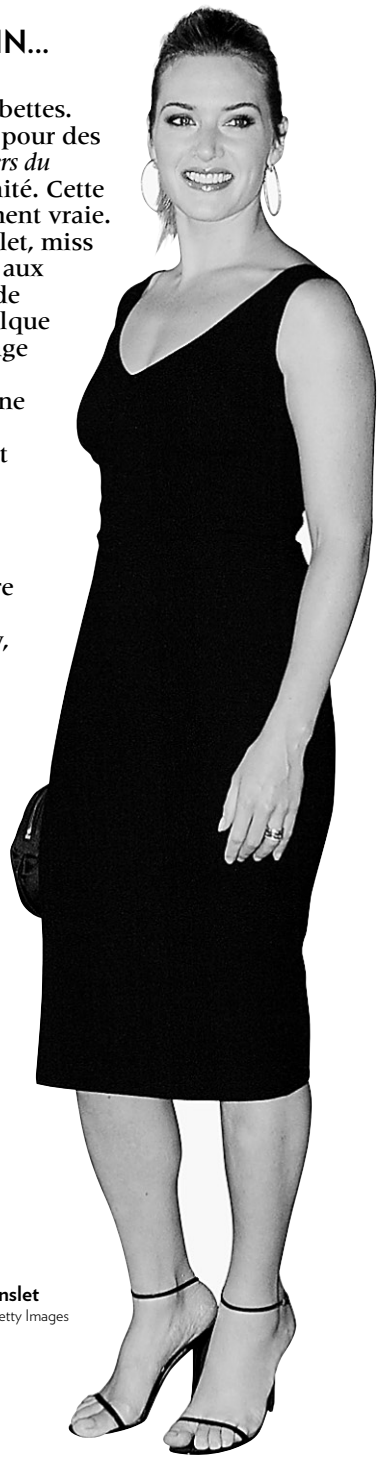
On s'était promis de ne pas aller jusque-là, c'est-à-dire jusqu'à colporter des rumeurs absolument infondées et invraisemblables. Mine de rien, on respectait l'éthique, on avait des sources, peu fiables certes, mais des sources. La présente affaire, qui nous intéresse très intimement, est si excitante que — Dieu ou Satan nous pardonne — on va la relater quand même. Voici, assoyez-vous messieurs: la petite culotte de Britney Spears, celle que la nouvelle mariée portait la nuit de ses noces, enfin les bobettes de Brit à sa plus récente lune de miel, seraient en vente, à fort prix (jusqu'à 12 000\$) sur le site commercial eBay. C'est ce qu'on raconte sur Internet. Vérification faite sur eBay, cette chose rarissime est en rupture de stock, ou carrément inexistante, ce n'est pas certain. Avis aux collectionneurs intéressés, l'objet de convoitise porte le numéro suivant: 3844782865.

DÉFLORATION ILLÉGALE

Oliver Stone. Oui, Stone, Monsieur *Platoon*, Monsieur *JFK*, ce vibrant cinéaste adulé des masses, avoue avoir été sexuellement dénié en bas âge par une prostituée; cela parce qu'à l'époque, il se sentait très seul et isolé dans son école de gars. Son propre père s'est occupé de lui faire découvrir et entrouvrir l'éternel féminin: « Mon père était un homme généreux, et je l'aime jusqu'à ce jour pour ce qu'il a fait pour moi », dit au magazine *Playboy* celui qui a commencé sa carrière avec l'insolite *Queen of Evil* (en français, *Le Tango de la mort*), un film d'horreur vaguement sadomaso et mettant en vedette Hervé Villechaize, le nain bizarre de la vieille émission *L'île fantastique*. Wow! On en fume un dernier?

JUSQUE-LÀ, ET MÊME PLUS LOIN...

Encore une affaire de bobettes. Vous allez nous prendre pour des fétichistes, mais à *L'Envers du décor*, on n'a aucune dignité. Cette fois, l'affaire est absolument vraie. La charmante Kate Winslet, miss *Titanic*, a offert sa culotte aux gens de Xfm, une radio de Londres qui, depuis quelque temps, organise un étrange concours: quelqu'un du public doit convaincre une grande vedette de téléphoner à la station, et cet auditeur chanceux remporte une somme généreuse (10 000 livres sterling.) Malheur à Winslet, qui espérait faire gagner une bonne amie, Judi Dench et Bill Nighy, deux grands noms du cinéma, l'ont devancée. « Qu'est-ce que je peux faire pour que mon amie gagne? aurait demandé l'actrice à l'animateur. Je pourrais vous envoyer ma culotte? La voulez-vous propre ou souillée? » Kate n'aura plus qu'à soumettre le précieux bout de vêtement aux encans de eBay...



Kate Winslet
PHOTO Getty Images

Ce soir

Télé-Québec
telequebec.tv

21 h Belle et Bum

Avec Stefie Shock, Pierre Flynn, Marco Calliari, Charles Dubé, Harry Manx...



19 h Les francs-tireurs

Bill Lee, ex-lanceur des Expos, parle baseball et politique.



20 h Qui dit vin...

Cépages, accords mets et vins, grandes caves...

Animation : Chrystine Brouillet
Invitée : Chloé Ste-Marie



Télé-Québec ça change de la télé

DISQUES

Piché pour les clubs

PHILIPPE RENAUD
COLLABORATION SPÉCIALE

Soyons francs, c'est avec scepticisme que nous avons reçu *Paluche 3.14*, album de remixes des chansons de Paul Piché. La crème des producteurs montréalais — dont Miguel Graça, Fred Everything, Champion, Frivolous, Luc Raymond, Stéphane Cocke et Ramasutra — ont osé trafiquer *Mon Joe*, *Réjean Pesant*, *Heureux d'un printemps*, *Y'a pas grand chose dans l'ciel à soir*... Hommage ou sacrilège? Rencontre avec l'instigateur du projet et avec son cobaye.

« L'été a commencé le 21 septembre », dit en souriant Paul Piché, le regard en direction du nord de la *Main*. Le jour de la séance de photo, le soleil illuminait les visages des tripoteurs de rythmes électroniques qui rencontraient pour la première fois Piché. Poignées de mains franches, discussions au bar du Café Méliès où le rendez-vous était fixé. La rencontre de deux mondes: celui des clubs et celui des scènes. Des ordinateurs et des gros studios d'enregistrements. Des pistes rythmées toutes fraîches et des chansons patinées par le temps et l'estime qu'on leur porte.

Il faut connaître le mobile du crime et comprendre ses auteurs. Enquêteurs. Personne d'autre que Yann Errera, patron de Jajou Productions (qui édite les compilations *Café Méliès*) n'aurait pu concrétiser un tel projet. Brasseur d'idées musicales, Errera, d'origine française, est arrivé ici il y a cinq ans. « La première fois que j'ai rencontré Paul, *Ne fais pas ça* tournait sans arrêt à la radio. Je lui ai dit: *Je te déteste! Ta chanson, je l'ai dans la tête! Je me lève et je la chante...* Il a fait entendre à Paul Piché sa première compilation, *Café Méliès*, conçue par le DJ Stéphane Cocke. « De fil en aiguille, je lui dis: *Ce serait drôle d'avoir une chanson de Paul Piché sur l'album... Je pourrais demander à un DJ de reprendre une de tes chansons et d'en faire un remix...* » Qui d'autre aurait pensé à faire d'un rigodon comme *Y'a pas grand chose dans l'ciel à soir* une musique fleurant l'air du temps? À réactualiser une *protest song* comme *Réjean Pesant*?

Rapidement, quatre producteurs ont manifesté leur intérêt pour le projet. Comme les gens de leur génération, ils ont pour la plupart grandi avec l'oeuvre de Piché. Errera en a recruté 13, dont Ramasutra, Patrick Watson, Champion, Miguel Graça, Francis Collard, Frivolous (originaire de l'Ontario), Luc Raymond, Trevor Walker, Stéphane Cocke et Fred Everything et Piki Chappell, qui vient de San Francisco.

Carte blanche

Autant vous prévenir tout de suite: ce sont les néo-Montréalais qui ont pris les plus grandes libertés avec les chansons qu'on a mises dans leur disque dur. Frivolous, dont la folle touche *house* a fait mouche sur notre scène électronique, déboulonne avec humour et saveur *Y'a pas grand chose dans l'ciel à soir*. Piki Chappell l'a eu moins facile, lui qui s'est attaqué à *L'Escalier* sur un rythme de samedi soir. « Il a fallu que ce soit le dernier artiste recruté, de San Francisco en plus, qui accepte d'y toucher. Les autres étaient tous morts de trouille! » de dire Errera, qui se demandait bien lequel de ces bi-



PHOTO ANDRÉ TREMBLAY

Paul Piché a laissé des DJ (parmi lesquels Stéphane Cocke et Champion) revisiter ses *tonnes* les plus connues. Vous avez dit « audacieux »?

douilleurs accepterait de revisiter ce classique.

Piché a donné carte blanche au directeur artistique et patron de Jajou Productions, lui refilant même les bandes originales des enregistrements, prêtes à être dépecées, hachées puis recollées au goût des électroniques. « J'ai imposé une seule condition à Yann: *Ne viens pas me demander mon avis au fur et à mesure que le projet avance!* » Et le directeur d'avoir des craintes... « À mesure que le projet avançait, j'avais des sueurs froides. Va-t-il aimer? »

« Ma première réaction, dit Piché, a été de trouver ça très étrange. C'est après deux, trois, quatre écoutes que j'ai aimé ça. On est d'abord surpris par l'étrangeté, puis on trouve ça drôle. Mais au-delà de ça, les éléments les plus étranges apparaissent comme de belles expressions artistiques. Pour moi, ça été des révélations, presque surréalistes. Il y a le côté party dedans, mais chaque pièce est aussi autre chose, et c'est comme ça qu'il

faut les prendre. De nouvelles expressions de ces chansons. »

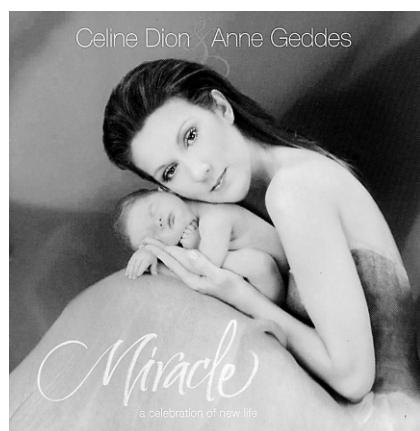
« Chacun a sa vision de la chanson, c'est ce qui me plaît dans cet album », dit Piché, qui se demande même s'il s'agit bien d'une compilation de remixes ou d'un album qui se tient tout seul, tant les interprétations se suffisent à elle-même. « C'est l'idée derrière le projet, ajoute Yann. On a ici des artistes, des remixeurs, qui ont un regard différent sur l'oeuvre d'un autre artiste. Ils se l'approprient, l'approchent de façon si différente qu'elle devient intéressante. »

Des versions parfois très (trop?) fidèles aux originales; d'autres, aux antipodes des enregistrements connus et appréciés par les fans. Paul Piché est très conscient que plusieurs de ses chansons font aujourd'hui partie de la vie des amateurs de musique québécoise. Et que certaines de ces versions vont choquer les fans. « Mais, en même temps, on ne va pas s'empêcher d'avoir du *fun*... »

ARTS ET SPECTACLES

DISQUES

La musique du miracle



Pop
Céline Dion & Anne Geddes
Miracle
★★★
Columbia

Il y a *Miracle*, l'album de photos. *Miracle*, le DVD. *Miracle*, le coffret-cadeau. *Miracle*, le calendrier. Et enfin, *Miracle*, le CD, une collection de 13 ballades et berceuses interprétées par une Céline Dion plus douce et contenue que d'habitude avec une pochette rouge carmin tirant sur le rose où le nom de la photographe Anne Geddes apparaît en aussi grosses lettres que celui de Céline. Normal puisque le projet *Miracle*, dont le CD est la trame sonore,

est né de la complicité et de la collaboration des deux femmes et de leur passion pour les nouveaux-nés. N'eût été l'album de photos de 180 pages où Céline couve une ribambelle de bébés-fleurs, il n'y aurait probablement pas eu de CD.

Comme tout album concept qui se respecte, celui-ci n'exploite qu'un thème pendant 13 plages : celui de la vie et de l'amour d'une mère pour son enfant. En même temps, c'est une interprétation libre dans la mesure où certaines chansons n'ont pas été écrites en pensant à un enfant. C'est le cas entre autres de la magnifique chanson de Ewan MacColl, *The First Time Ever I Saw Your Face*, que la chanteuse Roberta Flack a immortalisée. Sans arriver à la nudité touchante de Flack, Céline réussit malgré tout à s'approprier la chanson et à la réinventer de belle façon. C'est le cas pour quelques autres pièces, comme le classique *What a Wonderful World*, dont elle livre une version inspirée. Le cas aussi pour *Le Loup, la Biche et le Chevalier (une chanson douce)* de Henri Salvador que Céline chante à la française avec un plaisir évident. Le cas, finalement, de *Beautiful Boy* de John Lennon, pièce accrocheuse et enlevante qu'on fredonne toute la journée si on a eu le malheur de l'écouter en se levant.

Malheureusement, l'écoute se gâte et s'enlise dans le sirop des violons et des arrangements avec la pièce-titre *Miracle* et quelques autres pièces comme *In Some Small Way* ou *Come To Me*.

L'avantage du CD, c'est que chacun pourra y trouver son compte. Chez la dizaine de journalistes québécois qui sont venus rencontrer Céline à New York cette semaine pour le lancement du CD et de l'album de photos, chacun avait sa chanson fétiche et préférée. Et, règle générale, ce n'était pas la même d'un journaliste à l'autre.

Personnellement, *Beautiful Boy* de Lennon demeure ma pièce de choix pour sa sensualité dansante, ses couleurs chaudes et ludiques et pour la voix de Céline, simple, entraînante et dépourvue d'effets. Dans le DVD remis aux médias et tourné pendant l'enregistrement de cette pièce, on voit Céline danser, faire des grimaces et s'amuser comme un enfant en chantant une chanson qui pourrait avoir été écrite pour elle et pour René Charles et dont un couplet en particulier (*La vie, c'est ce qui arrive quand t'es occupé à faire d'autres plans*) exprime avec une foudroyante simplicité la joie, mais aussi la peur, qu'on ressent quand on met un enfant au monde.

Nathalie Petrowski

MAISON SAINT-GABRIEL

C'EST LA SEMAINE DES QUÊTEUX!

Amusant ou effrayant, insolite ou familier, le conte est à l'honneur toute la semaine à travers les belles paroles de Claudette L'Heureux, Jocelyn Bérubé, François Lavallée, Jean-Marc Massie, Denis Gadoury, Mike Burns, Éric Gauthier, André Lemelin et Ubert Sanspré dit Beloeil, les 17, 19, 20, 21, 23 et 24 octobre dès 13 h.

2146, place Dublin,
Pointe-Saint-Charles, Montréal

Pour renseignements :

(514) 935-8136

Visites guidées de 13 h à 17 h

Mardi 19 octobre, participez à La Grande Veillée des Quêteux au salon Marguerite-Bourgeois du restaurant Magnan à 19 h 30.
Renseignements : (514) 935-8136

RESTAURANT ET TAVERNE
Magnan

LIBERTÉ
FOOD & BEVERAGE

Le Sud-Ouest
Montréal

Desjardins

Le céramiste canadien Maurice Savoie lauréat du prix Saidye-Bronfman

Le prix La Fondation de la famille Samuil et Saidye Bronfman, le Conseil des arts du Canada et le Musée canadien des civilisations ont le plaisir d'annoncer que le céramiste Maurice Savoie a remporté le prix Saidye-Bronfman d'excellence en métiers d'art. Ce prix souligne le niveau élevé d'excellence atteint par des artistes des métiers d'art canadiens et comprend une bourse de 25 000 \$.

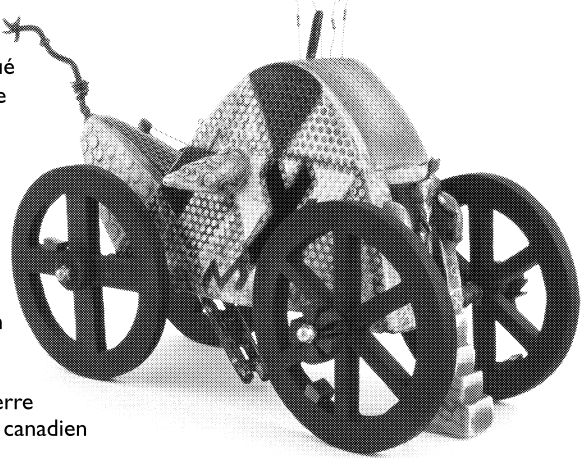
2004



L'exposition L'exposition Prix Saidye-Bronfman 2004, présentée au Musée canadien des civilisations du 15 octobre 2004 au 11 septembre 2005, mettra en valeur les œuvres représentatives des étapes qui ont marqué les 50 ans de carrière de Maurice Savoie.

Pour de plus amples renseignements, visitez le www.civilisations.ca

Photo : Pierre Gauvin
S.U.V.I. 2003
Par Maurice Savoie
Porcelaine, bronze, verre
Collection du Musée canadien des civilisations



Canada Council for the Arts

Conseil des Arts du Canada

MUSÉE CANADIEN DES CIVILISATIONS

CANADIAN MUSEUM OF CIVILIZATION

Canada

FAITES LE BILAN LA PRESSE AFFAIRES.com

Gagnez des billets pour la première mondiale

Nouveau spectacle du
Cirque du Soleil

CIRQUE DU SOLEIL

Montréal
Avril 2005



On gagne à le consulter souvent

cyberpresse.ca

3264575

LE CERCLE DES ARTISTES PEINTRES, SCULPTEURS ET QUÉBÉCOIS

ARTS VISUELS - 21^e CONCOURS-GALA
Du 22 au 30 octobre 2004
Vernissage le 24 octobre 2004, 14 h à 21 h

400 œuvres d'artistes actuels, toutes tendances ainsi que des RIOPELLE, COSGROVE, FRÈRE JÉRÔME, POIRIER, HUDON, MASSON, RICHARD, VILLENEUVE, CONSTANTINEAU, JUTRAS 8060, Christophe-Colomb, Montréal, (métro Jarry)

Invité de PRESTIGE : OLIVER JONES, pianiste jazz

OUVERT TOUS LES JOURS
de 14 h à 20 h / Entrée : 7 \$
(1 % remis à ETM enfants du tiers monde - Urgence Haïti)

CAPSQ
Tél. : (450) 662-0271 - Site : www.capsq.qc.ca

EXCESSIF EXORBITANT INABORDABLE INACCESSIBLE PROHIBITIF



DES MEUBLES HORS DE PRIX

UNE EXPO QUE VOUS N'AVEZ PAS LES MOYENS DE RATER

UN GÉNIE DE L'ART DÉCO
RUHLMANN

30 SEPTEMBRE - 12 DÉCEMBRE 2004

M

MUSÉE DES BEAUX-ARTS
DE MONTRÉAL
Pavillon Jean-Noël Desmarais
(514) 285-2000 www.mbam.qc.ca

IDÉ

M

AIR CANADA

LA PRESSE

LA TOURNÉE NORD-AMÉRICAINE DE L'EXPOSITION RUHLMANN - UN GÉNIE DE L'ART DÉCO A ÉTÉ ORGANISÉE PAR LE MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE MONTRÉAL EN COLLABORATION AVEC LE METROPOLITAN MUSEUM OF ART DE NEW YORK ET LE MUSÉE DES ANNÉES 30 DE BOULOGNE-BILLANCOURT (FRANCE).
JACQUES-ÉMILE RUHLMANN, GUÉRIDON, 1928, BOIS DE ROSÉ, BRONZE DORÉ, MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE MONTRÉAL, ACHAT, FONDS SOCIÉTÉ GÉNÉRALE/FINART, PHOTO CHRISTINE GUEST, MBAM

les années 60 Montréal voit grand

métamorphose d'une ville en métropole de l'avenir

NOUS AVONS VISITÉ LE PAVILLON

L'Expo 67, la Place Ville-Marie, la Place Bonaventure, le métro, le pont Champlain, le pont-tunnel Louis-Hippolyte-La Fontaine, les grandes autoroutes et plus encore ! Redécouvrez Montréal à travers des maquettes originales, des films, des vidéos et des témoignages photographiques, journalistiques ou d'acteurs importants de l'époque.

dès le 20 octobre

CCA
Centre Canadien d'Architecture
1920, rue Baile, Montréal Guy-Concordia
514 939 7026 www.cca.qc.ca
Ouvert du mercredi au dimanche, 10 h à 17 h ; le jeudi, 10 h à 21 h
Entrée libre le jeudi soir de 17 h 30 à 21 h

Montréal

EXCESSIF EXORBITANT INABORDABLE INACCESSIBLE PROHIBITIF